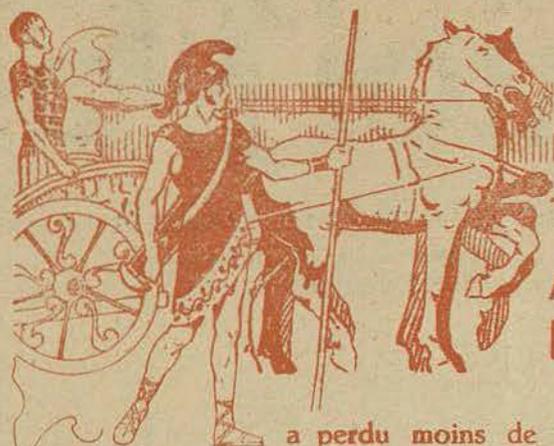


# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



EUGÈNE SOUDAN



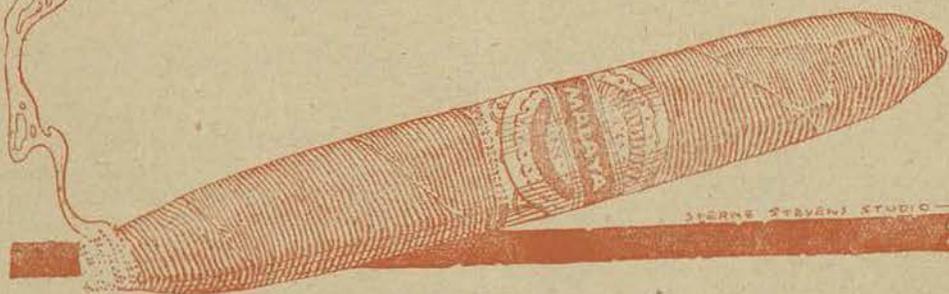
## TELEMAQUE A LA RECHERCHE DE SON PÈRE..

a perdu moins de temps que  
certains fumeurs à trouver un  
cigare vraiment léger. Il est  
donc de votre intérêt de con-  
naître Malaya. L'intérieur de  
ce cigare, aussi bien que la  
couverture sont en tabacs  
légers Offrez Malaya et  
faites-vous des amis.

# CIGARES MALAYA

MODULE SMART-SET-1,25

*Vander Elst*



SPERRE STEVENS STUDIO

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET  
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : Bureau de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones N° 187,83 et 293,03
	Belgique	42 50	21 50	11 00	
	Congo et Etranger	55 00	28 50	16 50	

## Eugène SOUDAN

Il est, pour le journal condamné par destination, à considérer souvent les gens et les choses sous l'angle de l'ironie, voire de l'irrespect total, une catégorie, ou plutôt deux catégories, de personnages redoutables.

Rangons parmi les premiers les caricaturables. Ceux-ci se subdivisent à leur tour en sous-groupes. Les uns ont dans leurs traits, leurs attitudes, leurs propos et leurs gestes un je ne sais quoi tellement gauche; ils portent si naturellement les oripeaux du ridicule, que le plus cruelle des charges devient aussitôt une biographie ressemblante et sans retouche. A les représenter tels qu'ils sont, à noter la drôlerie que ces silhouettes physiques et morales peuvent offrir, on a l'air de louer un infirme.

D'autres échappent à toute satire, à tout brocard, voire à toute simple zwanze bilingue, nationale et constitutionnelle. Ils sont plats, uniformément plats. Rien à accrocher à ces têtes-là, pas même une rose bardée d'épines. C'est pour cela que le préposé aux passeports inventa la formule : moyen, bouche moyenne, intelligence idem ! Pour eux, il leur arrive, plus souvent même qu'aux gens immédiatement doués en bien ou en mal, d'émerger à la surface de ce que ce bon reporter appelle le courant de l'actualité. Ils y apparaissent, à la manière des bâtons flottants sans doute, mais ils tiennent assez de place pour que le chroniqueur, s'il veut rester à la page, se décide à leur faire passer à la postérité.

Alors, comme, de ce rien encombrant et obstructionnel, tout tout de même se décide à faire quelque chose, on choisit selon son tempérament propre. Ou bien, avec une perversité sans nom, on prêterait au personnage folot des mœurs, des aventures et des attitudes historiques à faire palir les mânes — dites un peu, Monsieur le Pion, que cela pâlit, les mânes ? — d'Éliogabale, de Caligula ou du marquis de Sade, et cela donnera bien du plaisir aux amis du portraituré. Ou bien, avec une bienveillance inépuisablement outrée, on le décorera de tous les mérites, de toutes les vertus et de toutes les capacités. Le bonhomme se découvrira illico ces qualités en proclamant que ce chroniqueur est évidemment un garçon intelligent.

Alors les deux cas, on aura des comptes à rendre à l'Histoire. Mais il y a encore un autre genre de désespoir du peintre en biographies. C'est le particulier dont on ne peut rien dire de bien. Parce qu'il n'y a vraiment que du bien

à en dire. Alors, comme la malveillance humaine est infinie, le plus consciencieux des historiens passe pour un flagorneur.

???

Le préambule doit servir non pas de présentation à Eugène Soudan, mais d'excuse à ses biographes. C'est qu'il est sympathique, l'animal, sympathique comme un diplomate est distingué, un historien savant, une princesse gracieuse, un homme d'Etat éminent et un grand comique irrésistible. Il est si sympathique que quand il lui arrive, comme aujourd'hui, de s'acoquiner avec un van Cauwelaert en des attitudes parlementaires que l'on croit fâcheuses, on se dit qu'il ne l'a pas fait exprès. Il fut sympathique d'abord aux fées qui entourèrent son berceau quand il vint au monde, en 1880, en sa bonne ville de Renaix, où il vient de ceindre l'écharpe de bourgmestre, car elles l'accablèrent de dons qui devaient le faire briller partout où il passe, cueille de nouvelles charges et de nouveaux honneurs.

C'est ainsi qu'il est devenu successivement avocat, professeur de droit à l'Université de Bruxelles, membre du Conseil de législation, du Conseil supérieur du travail, député, maire de sa cité natale, quoi encore ? S'il n'est pas ministre, c'est qu'il ne l'a pas voulu. Mais il le deviendra à coup sûr, car dans le parti rouge — tiens, nous avions oublié de dire qu'il est socialiste — la réserve d'avenir n'est pas très riche, le snobisme intellectuel des jeunes les orientant plutôt vers Moscou. Mais cela se tassera, et M. Soudan sera, depuis longtemps, arrivé dans un fauteuil, quand les arrivistes susmentionnés s'apercevront de ce qu'ils se sont trompés de route.

N'allez pas croire, surtout, que le jour où il sera gratifié du maroquin ministériel, il le devra au symétrisme bilingue qui veut qu'une égale répartition des portefeuilles satisfasse et les Flamands et les Wallons dans les combinaisons ministérielles passées, présentes et à venir. Il favorisera sans doute notre homme, car la députation socialiste flamande compte plus de manuels que d'intellectuels, doués d'une culture générale. Mais, par lui-même, M. Soudan est, pour son parti et — disons-le froidement — pour le pays une valeur intrinsèque. Valeur de caractère, valeur de savoir et valeur d'action. Il a déjà toute une carrière derrière lui, d'ailleurs. Après avoir fait sa philosophie à l'Université de Gand, il vint conquérir son diplôme de docteur en droit à l'Université libre de Bruxelles. Et le voici

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres  
LE PLUS GRAND CHOIX  
Colliers, Perles, Brillants  
PRIX AVANTAGEUX  
**Sturbelle & Cie**  
18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

# LE VÊTEMENT CUIR IDÉAL

spécialement recommandé pour l'Automobile

Le plus pratique,  
Le plus rationnel,  
Très solide,  
Extra souple,  
Résistant à la pluie,  
Lavable à l'eau,  
Garanti bon teint,  
Ne pèle pas à l'usage,  
Chrome pur,  
Tanné par un  
procédé spécial  
et exclusif.



The most efficient,  
Exceptionally light,  
Splendid wear,  
Delightfully soft,  
Rainproof,  
Can be washed,  
Fast dyed,  
Will not peel off,  
Pure chrome,  
Tanned by an  
exclusive process.

Manteau Cuir "MORSKIN,, Breveté

*The*  
**Destroyer's Raincoat**  
*C.O.D.*

BRUXELLES

24 à 30, passage du Nord — 56-58, chaussée d'Ixelles — 40, rue Neuve  
Exportation : 229, avenue Louise

ANVERS  
89, place de Meir

GAND  
29, rue des Champs

CHARLEROI  
25, rue du Collège

OSTENDE  
13, rue de la Chapelle

PARIS

LONDRES

comme tout le monde. Pas tant que cela comme tout le monde, car il eut la chance d'entrer comme stagiaire chez M<sup>e</sup> Charles De Jonghe.

C'était une excellente initiation à la basoche que de vivre à l'ombre d'un pareil maître, dont le nom est un gage de science juridique, de haute et probe conscience professionnelle. Est-il étonnant que le jeune stagiaire ait senti l'attrance de ces études juridiques où, pour les initiés, les recueils de jugements et arrêts, les Codes, les Pandectes, les Pasicrysiens perdent leur aridité et reflètent toute la vie sociale ? Eugène Soudan décida qu'il se ferait jurisconsulte et il le devint.

Il publia, publiâ à tour de plume, dans le Journal des Tribunaux, les revues du Palais. Il fit paraître un Code du Travail richement annoté et documenté. Enfin, il occupa et occupa encore à la Faculté de Droit de Bruxelles la chaire de Paul Errera.

???

Comment ce travailleur austère, qui ne quittait les bibliothèques que pour aller de temps à autre plaider un grand procès civil, se trouva-t-il un jour jeté dans la bagarre des luttes politiques ? C'est toute une histoire que la guerre, qui explique tant de choses, va nous apprendre.

Mais nous croyons déjà avoir dit que Soudan était socialiste. Il y avait quelque mérite à l'être, dans sa cité manufacturière flamande, où l'industrialisme a élevé, très au-dessus des masses ouvrières, une caste très cossue et très fière de sa fortune réalisée en moins d'un siècle. Renaix était, avant la guerre, une petite ville type de ce qu'on appelait alors la Flandre de misère. Les conditions de travail et de salaire des ouvriers des industries textiles étaient moins que brillantes et de fréquents chômages venaient, de temps à autre, accentuer cette détresse. Vivant près de ce prolétariat, Eugène Soudan — « Mijneer Igène », comme on appelait alors le jeune étudiant idéaliste et sentimental — ne songeait qu'à leur venir en aide. Il fut donc le conseiller juridique et politique des travailleurs des manufactures. Ce rôle effacé, il ambitionnait de jouer encore quand, converti au socialisme, il mit toute sa foi de néophyte au service de son parti. C'est ainsi que, arrivé à Bruxelles, nous le trouvons, plus tard, dans les comités de la « Maison du Peuple », dirigeant son bureau de documentation et législation sociales, préoccupé uniquement de servir et documenter les autres, pourvus de mandats.

Que de projets, déposés par des chefs de file de l'extrême-gauche, et auxquels Soudan, anonymement, donnait toilettte législative.

???

Avant la guerre. Soudan passa le fil électrique tendu par les Boches et, âgé de trente-six ans, s'en alla faire son devoir, et voici qu'on le retrouve au Havre, attaché au cabinet de M. Vandervelde, Ministre de l'Intendance. Qui donc nous dira pourquoi l'on eut l'idée saugrenue de mettre dans les mains d'un homme de théorie et de science, comme patron socialiste, le département où il fallait prendre contact avec les plus matérielles et les plus vulgaires réalités ! Eh bien ! cette idée n'était peut-être pas aussi saugrenue que cela, car le patron ne s'en tira pas mal du tout. Nos pauvres jass étaient dénués de tout : vêtements, chaussures. On avait dû, par la complaisance des fournisseurs militaires des armées française et britannique, les ravitailler à la grosse mortelle, au hasard de la fourchette, c'est le cas de le dire.

Aidé par une trentaine d'hommes à peine, mais ayant Soudan comme bras droit, Vandervelde improvisa ces sermentés en terre étrangère. Les hommes furent équipés et équipés à l'égal au moins de leurs frères d'armes des armées alliées. Quant à leur nourriture, souvenez-vous de l'étonnement admiratif, nous, les déterrés de l'occupation allemande, nourris de pain mastic, de rutabagas,

de céréales et de torréalines, quand nous vîmes déplier ces gas superbes, forts, solides et resplendissants d'une santé qui nous semblait être une image de la résurrection du pays.

Evidemment, il y eut de la rouspétance et même de quoi rouspéter. Parlez-nous donc des « boestrinks », dirent les grincheux.

Elle n'est pas assez connue, cette saumâtre histoire de harengs saurs qui auréola d'une impopularité rare le ministre ravitailleur.

Ce fut le résultat d'une erreur disons le mot, d'une « gaffe » psychologique. Un jour qu'il s'était rendu au front, le Ministre Vandervelde interrogea quelques soldats sur l'ordinaire de la troupe ; un des hommes, un Brasseur authentique, dit : « Pas mal, Monsieur le Ministre, mais c'est toujours du rata. Si nous avions un peu de changement ! Tenez, vous n'imaginez pas comme un hareng saur nous ferait plaisir ! »

Vandervelde, qui se connaît en jass comme nous en trigonométrie, s'était imaginé que c'était, exprimé par un simple, le vœu unanime de l'armée. Il commanda des « boestrinks ». Il en vint par tonnes, par bancs, si bien qu'après deux ou trois jours de cette orgie poissonneuse, ce fut, après la satiété, le dégoût. Il n'est pas dit que certains aumôniers flamingants ne furent pas pour quelque chose dans l'ouragan de rouspétance qui s'éleva des tranchées. Le « boestrink » Vandervelde devint légendaire. On fabriqua des chapelets de saurets dont les festons décoraient l'entrée des boyaux quand le ministre faisait des tournées d'inspection. Et la rancune des estomacs, la plus tenace de toutes, persista, à travers les orages de la bataille et les apothéoses de l'armistice. De nos jours, il arrive encore, quand Vandervelde passe au milieu des ovations, d'entendre tout à coup un cri strident : « Boestrink ! », troubler l'enthousiasme ambiant. C'est quelque jass qui se souvient...

Dévoté aux autres comme toujours, Soudan prend tout sur lui quand on évoque ce souvenir de guerre. Peine perdue. C'est le « patron » qui continue à encaisser.

???

Revenu du Havre, Soudan passe du cabinet de Vandervelde à celui de M. Wauters. Le ravitaillement se « pékinisait ».

Mais les ouvriers renaisiens n'avaient pas oublié « Mijneer Igène ». Au premier scrutin du suffrage universel, ils le nomment député d'Audenarde, et, depuis lors, le mandat lui reste fidèlement acquis.

Et cependant, il n'a rien fait pour le garder. Plein de ces qualités de bûcheur modeste, consciencieux, qui poussent toujours un homme à se mettre à l'ombre alors qu'il est fait pour le premier plan, il ignore toujours le langage électoral. Il travaillait parce qu'il aimait à travailler. Il ne parlait que quand il fallait parler. Il parle du reste fort bien. La langue est sobre, claire, mais convaincante. Soudan est de ceux qui se font écouter, parce qu'ils parlent peu, mais à propos, sur dossiers soigneusement étudiés. Et il faut un rien pour que ce ton où l'on retrouve le plaideur et le professeur, s'anime d'une éloquence où vibre la sincérité. Aussi les socialistes de Renaix, en passe de conquérir la majorité dans leur patelin, n'ont-ils pas voulu laisser inutilisée une popularité d'aussi bon aloi. Bon gré, mal gré, il a dû se laisser nommer bourgmestre de Renaix.

Et, le croirait-on, cette nomination d'un bourgmestre rouge à la tête d'une ville où, pendant un demi-siècle, le pouvoir était exercé sans conteste par le catholicisme le plus fermé, n'a pas fait crier au scandale. A Renaix, M. Soudan compte beaucoup d'adversaires. Il n'a pas un ennemi, et s'il ne résistait pas aux sollicitations des siens qui veulent, à tout prix, lui faire faire une joyeuse entrée triomphale, il y aurait pas mal de drapeaux tricolores au

façades des maisons patriciennes. Malheureusement, il y aurait peut-être aussi quelques drapeaux jaunes historiés du lion noir, car notre Soudan vient de mériter la reconnaissance des amis de la mouette.

Nous cherchions la tare. La voilà...

???

Comment, diable, ce juriste éminent, socialiste, mais patriote, s'est-il laissé embarquer dans la même galère que Van Cauwelaert et a-t-il signé la proposition de loi qui amnistie Borms et ses acolytes ?

« Eh ! eh ! ne manqueront pas de dire ceux à qui « on ne la fait pas », votre Caton est député ; et, vous avez beau dire, il porte, comme les autres, l'empreinte de la psychologie professionnelle, et il sait très bien que la crainte de l'électeur est le commencement de la sagesse. Or, comme l'électeur de Renair, Audenarde et autres lieux est généralement flammingant, c'est un arrondissement où il est dangereux d'être mal avec les activistes. »

Mon Dieu... « l'homme n'est jamais ni tout à fait sincère ni tout à fait de mauvaise foi », comme dit Benjamin Constant ; mais cette explication nous paraît simpliste et injuste. Nous sommes partis pour faire un Soudan en toute sympathie ; finissons-le en toute sympathie.

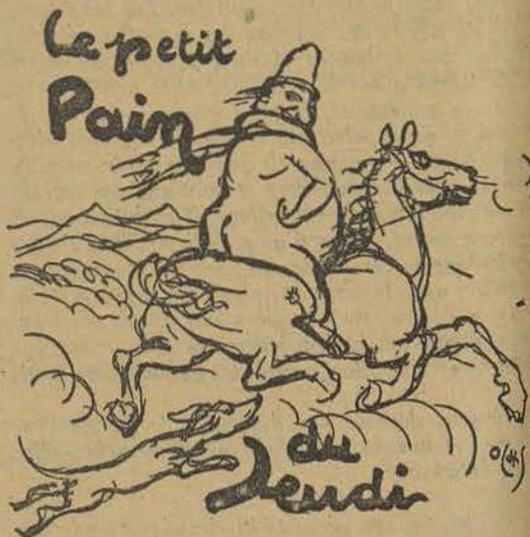
Evidemment, il est flammingant ; c'est un de ces flammingants qui se piquent de parler le français mieux que les wallons et qui défendent la « moedertaal » non par nationalisme (horreur !) mais par démocratie, parce que, pour un démocrate, la langue du peuple est sacrée. Mais que Soudan soit démocrate par électoralisme ! Jamais de la vie ! La vérité — la vérité sympathique — c'est que si Soudan est pour l'amnistie, c'est plutôt parce que, comme juriste, il est de l'école de Charles De Jonghe : « La justice sans la bonté n'est plus la justice. La clémence doit faire partie du code de l'humanité nouvelle, etc., etc. » Les criminalistes de la vieille école n'aiment pas beaucoup cette tendance-là, mais elle est parfaitement défendable. Soudan, tout flammingant qu'il est, n'est nullement suspect de sympathies activistes. Il a pensé, comme Vandervelde lui-même, que, pendant la guerre, et au lendemain de la guerre, l'Etat avait le droit et le devoir de se défendre contre ceux qui voulaient le détruire, et que, par conséquent, Borms devait être condamné ; mais il a cru, depuis, que les actes de justice d'un caractère politique n'étant que des mesures de défense, ne doivent plus être appliqués dès que cette défense n'a plus d'objet et que, par conséquent, Borms doit être libéré.

Cette thèse n'est pas indéfendable ; c'est, croyons-nous, celle qui a été soutenue en France quand il s'est agi d'amnistier les communards. Mais l'Etat belge n'a-t-il vraiment plus à se défendre contre les activistes ? Là-dessus, nous ne sommes pas du tout de l'avis du sympathique Soudan. Et puis, quand on nous parle de libérer Borms, nous pensons aux gens qui ont été emprisonnés, déportés par sa faute, ou du moins parce qu'ils n'ont pas voulu le suivre dans sa trahison. Nous pensons à Baucq, à Gabriëls-Petit, à tous les fusillés des années terribles. Que diriez-vous, ô Soudan, si ce Borms amnistié était élu député — tout arrive — alors que les gens qui ont souffert pour le pays sont Gros-Jean comme devant, sans parler de ceux qui en sont morts ? Il y a là un aspect de la justice que vous n'avez peut-être pas envisagé. Reconnaissez-vous alors que vous vous êtes trompé ? Peut-être. Vous êtes de ceux qui reconnaissent quelquefois qu'ils se sont trompés. Fasse le ciel que vous ne le regrettiez pas trop.

Ajoutons que l'on peut toujours se tromper de bonne foi. Assurément, il eût été plus héroïque, quand on est député, de se tromper contre ses électeurs qu'avec ses électeurs. Mais on peut suivre la foule en toute innocence en clamant : « Vox populi, vox Dei ! »

C'est ce que fait Soudan le sympathique avec cette excuse qu'il rencontrera dans cette affaire une autre foule pour le siffler. Quant à nous, si cela nous arrivait, ce ne serait jamais qu'en toute sympathie...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



A M. le Directeur  
de l'Agence Wolff, à Berlin

Monsieur,

Vous venez de donner toute la publicité dont dispose votre célèbre agence à un petit papier qui doit avoir été rédigé dans les bureaux de la Wilhemstrasse — on reconnaît le style — et qui est sensé répondre à la protestation de M. Vandervelde contre la mise en liberté des « schupos » en qui votre gouvernement lui-même a reconnu les assassins du lieutenant Graff.

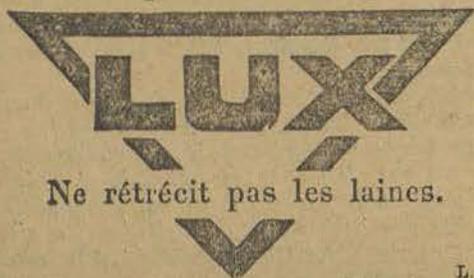
Un chef-d'œuvre, ce papier, Monsieur ; soyez félicité : un chef-d'œuvre d'inconscience boche !

Tiens, voilà ce vieux mot de guerre, ce mot qu'on commençait à oublier, qui revient naturellement sous notre plume !

« La commutation de la peine de mort prononcée par la Cour d'assises de Stettin contre les deux policiers allemands en une peine de dix années d'emprisonnement.

## Pour les lainages.

Les paillettes Lux sont spécialement appropriées pour le lavage de tous les vêtements en laine. Si donc vous voulez conserver vos lainages souples et douilletés ne les lavez qu'au



« répondez-vous, répond à la pratique de clémence suivie par la justice allemande dans des cas semblables et doit être considérée comme une expiation appropriée. »

« L'obligation qui a été assumée par le gouvernement allemand envers le gouvernement belge a, par conséquent, été observée sous tous les rapports. »

Vraiment ! C'est donc la pratique allemande qui veut que quand deux brutes assassinent un officier belge, elles s'en tirent avec dix ans de prison, alors que quand un Belge tue une Anglaise font passer la frontière à quelques jeunes gens, ils soient fusillés illico. Et bien ! Monsieur, la pratique allemande est celle d'un peuple de fourbes.

On se demande, d'ailleurs, comment notre Vandervelde lui, cependant, ne passe pas pour un naïf, mais qui, dans cette affaire, fait figure de jobard, a pu s'y tromper un seul instant. Avait-il donc oublié la ridicule parodie de justice à laquelle on s'est livré à Leipzig, quand l'Allemagne a fait mine de juger elle-même les coupables de guerre ? On pouvait faire passer devant ce semblant de tribunal les pires brutes, les sauvages qui ont commandé le feu à Dinant, à Tamines, à Aerschot, à Louvain : ils s'en allaient toujours avec les félicitations de la Cour.

Quand votre Stresemann au crâne tondu va à Genève, il fait le joli cœur ; c'est un homme délicieux, poli, courtois, affable ; il va jusqu'à renoncer à son cigare pour ne pas incommoder son collègue italien, qui a la gorge délicate. Bref, il est si bien déguisé en Européen qu'on s'y tromperait. Aussi quand M. Vandervelde lui a parlé de cette affaire des « schupos » de Stettin, a-t-il fait le monsieur qui n'était pas au courant : « Comment ! on a grâces les condamnés de Stettin ! Pas possible ! Il doit y avoir erreur. Dans tous les cas, je n'y suis pour rien. J'en parlerai à mon collègue de la Justice. Cela s'arrangera, cher ami ! »

Ah ! le cher homme ! Comme il ment bien ! Seulement, la. Vous, Monsieur le directeur de l'Agence Wolff, vous mentez moins bien, et quand vous essayez de parler « européen », comme dit Briand, on reconnaît tout de suite l'accent boche. Vous êtes aussi fourbe que ce bon de Bulow-Saleske qui, en 1914, assurait au Soir que jamais l'Allemagne n'envahirait la Belgique, deux heures avant d'aller porter l'ultimatum au ministère, et aussi brutal que l'homme au chiffon de papier.

Grâces vous soient rendues, d'ailleurs, Monsieur. Dans ce pays qui n'est guère capable de rancune, on commentait à oublier. On se disait que, après, tout, avant la guerre, on avait connu de bons Allemands, que votre pays est un grand pays avec lequel on peut faire beaucoup d'affaires, que vous aviez peut-être changé, que Guillaume II était à Doorn et que le moment était venu de passer l'éponge. Avec votre petit papier, vous venez de nous montrer qu'à Berlin les gens sont toujours les mêmes et que le masque du Stresemann de Genève ne tient pas très bien. Vous nous avez rappelé von Bissing le bien-aimé, les pavés rouges de Dinant et de Louvain et toutes les gentillesse que vos congénères ont commis dans notre pays. Vous nous avez réveillés, mon bon Monsieur...

Vous nous avez réveillés ? Oui, sans doute, mais pour un moment. Nous allons bien vite retomber à notre sommeil. Les pacifistes, en Belgique comme en France et en Angleterre, sont les prisonniers de leurs doctrines et de leurs promesses. Ils ont promis la paix, la paix, la paix, le désarmement et la réduction du temps de service. Ils ne peuvent pas revenir sur leurs promesses. Vous aussi, d'ailleurs, et par ordre, vous criez : la paix, la paix, la paix ; mais, chez vous, ce cri-là est accompagné d'un roulement de tambour, en attendant le roulement du canon. Vous vous êtes chargé, Monsieur, de nous faire entendre les roulements de tambour.

À la vérité, nous croyons bien que notre Vandervelde, Briand d'à côté et tous les locarnistes, savent à quoi

s'en tenir. Ils ont perdu confiance, mais comme ils ne peuvent ni ne veulent se déjuger, ils gardent leur déception pour eux, et, dans le silence de leur chambre à coucher, se répètent, comme Mme Lætitia : « Pourvu que ça dure ! ». Au fait, cela durera probablement autant qu'eux et autant que nous. Tant que vivra la génération qui a vu et surtout fait la guerre, personne, même en Allemagne, n'aura envie de recommencer. Mais après... Ce qui nous inquiète, c'est l'état d'esprit que vous et vos pareils entretenez dans la jeunesse de votre pays, c'est l'état d'esprit qui se traduit dans votre papier et dans toute cette affaire, à laquelle il donne la conclusion. Généralement, on nous le cache. Vous nous le dévoilez. Merci, Monsieur.

Pourquoi Pas ?



## Les Miettes de la Semaine

### L'amnistie

«...Vous autres, Flamands, têtes dures ! » disait Charles le Téméraire, à moins que ce ne soit Charles-Quint. Comme nos activistes sont des Flamands dévoyés, mais renforcés, ils sont dotés d'un entêtement qui finira probablement par avoir raison de la veulerie gouvernementale. Ils veulent la libération de Borms ; ils l'auront. Van Cauwelaert, qui devrait pourtant se souvenir qu'il a à se faire pardonner sa lettre ouverte publiée à la fin de la guerre, et dans laquelle il faisait appel à l'Angleterre pour protéger les Flamands contre le gouvernement belge (!) a su rallier à sa cause le jeune M. Somerhausen, qui ne trouvera jamais qu'on parle assez de lui — on vient encore de le voir dans le débat où il s'est fait si proprement mouché par Jaspas — et ce bon M. Soudan, juriste éminent et sympathique (voir notre première page), mais qui ne se méfie pas assez de ses mauvaises compagnies. Si les socialistes et les flamingants marchent à fond pour l'amnistie, le gouvernement cédera.

Ce n'est pas que nous tenions essentiellement à ce que ce Borms de malheur continue à moisir sur la paille humide des cachots. Nous ne verrions pas beaucoup d'inconvénient à ce qu'il aille se faire pendre ailleurs. Mais irait-il se faire pendre ailleurs ? Ne verrions-nous pas son nom sur une liste aux prochaines élections ? Et puis, tout de même... tout de même, ô Soudan, ô Somerhausen, avez-vous pensé aux emprisonnés, aux déportés, à tous ceux qui sont morts pour cette cause nationale, que ce Borms a délibérément trahie ?

## Idéalisme aveugle

Le subtil Van Cauwelaert a trouvé des mots charmants pour justifier le Borms de son cœur. « S'il a trahi son pays en temps de guerre, s'il a voulu déposer le roi, c'est pour obéir à un « idéalisme aveugle ». On peut aller loin dans cette voie, ô Van Cauwelaert ! Evidemment, ce Borms et ses acolytes du Conseil des Flandres, s'ils ont voulu disloquer la Belgique et faire de leur pays une principauté vassale de l'Allemagne, c'est tout simplement parce qu'ils avaient de la patrie une conception un peu spéciale. Mais de même, cher Monsieur, le voleur qui vous subtilise votre portefeuille n'est qu'un monsieur qui a de la propriété privée une conception particulière. Il pourra très bien vous dire que, partisan de la « prise au tas », il a pratiqué une reprise individuelle. Lui aussi, c'est un idéaliste.

Pour polir argenteries et bijoux,  
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

## METHUSALEM, VIEUX SCHIEDAM

### Singulier nationalisme

L'autre jour, à la Chambre, le député Vos, un nationaliste flamant à tous crins, s'est plaint de ce que la traduction flamande des documents parlementaires n'était pas rédigée en un pur néerlandais. Car, pour ce nationaliste, la langue flamande n'existe pas : il n'y a, en flamand, que de vulgaires dialectes — la vraie moedertaal, c'est le hollandais, le néerlandais, si vous aimez mieux, aux hautes allures littéraires, que les populations de nos provinces sont, du reste, incapables de comprendre. Et, sur ce point, l'avis du député Vos est aussi celui du ministre des Sciences et des Arts.

D'où il semble résulter que si nos flamingants veulent cesser d'être Belges, ce n'est pas pour conférer l'autonomie à leur peuple opprimé, c'est pour le réunir aux frères du Nord, dont on l'a méchamment séparé en 1830. A voir quels sont les sentiments de ces frères, qui, en toutes circonstances, sont nos frères ennemis, cela paraît comme un nationalisme vraiment singulier !

Par curiosité, dégustez au *Courrier-Bourse-Taverne*, rue Borgval, 8, choucroute, Munich et petits plats froids.

### IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

### M. Vandervelde et les assassins du L<sup>r</sup> Graff

Il n'est jamais amusant de constater que l'on a été mis dedans. Aussi notre Vandervelde n'est-il pas content du camarade Stresemann. Quand le gouvernement belge accepta de soumettre l'affaire Graff au tribunal arbitral mixte, quand ensuite, obéissant à l'avis de cette juridiction, il consentit à mettre en liberté les condamnés d'Aix-la-Chapelle, il avait été entendu que le gouvernement alle-

mand veillerait au juste châtement des condamnés de Stettin, tenus pour les véritables coupables. Or, comme on l'a vu, leur peine a été commuée en dix ans de prison, dont il ne leur reste plus grand'chose à faire. Joué, et bien joué, M. Vandervelde s'est plaint à l'excellent Stresemann de Locarno et au non moins délicieux von Schubert. Ces Messieurs se sont montrés fort étonnés. « On a agit à leur insu, en leur absence ; cette commutation de peine est l'œuvre du ministre de la justice ; en tout cas on ne saurait douter de leur bonne foi ». Et ils ont été polis, gentils, aimables. Ah ! les pauvres gens ! Ils ne sont pas maîtres de leurs nationalistes, de leur opinion publique ; il faut qu'on les aide. Et M. Vandervelde, naturellement, n'a eu d'autre ressource que de formuler une belle protestation, que l'autre a mise dans sa poche, avec son mouchoir par-dessus. Le lieutenant Graff est bien vengé...

PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

### Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

### Serait-ce vrai ?

L'Agence Belgissima nous fait parvenir, à la dernière minute, un communiqué que nous donnons sans avoir le temps d'aller vérifier, au ministère des Affaires étrangères, l'authenticité de cette information :

« D'une source généralement bien informée, nous apprenons que M. Vandervelde, ministre des Affaires étrangères de Belgique, a fait une démarche auprès de M. Stresemann, ministre des Affaires étrangères du Reich.

» M. Vandervelde a exprimé à M. Stresemann ses profonds regrets de ce que, au mépris de traités signés par l'Allemagne, les armées de celle-ci ont naguère envahi la Belgique.

» M. Stresemann — qui ignorait tout de cet événement — a immédiatement télégraphié à Berlin, et a appris que l'ordre d'invasion avait été donné par le ministre de la Guerre.

» M. Vandervelde a exprimé à M. Stresemann ses profonds regrets de ce que l'Allemagne n'avait pas encore remboursé les six milliards de marks dont elle avait imposé le cours forcé en Belgique occupée.

» Ayant retélégraphié, M. Stresemann — qui ignorait tout de ce différend — apprit que le refus avait été opposé par le ministre des Finances.

» M. Vandervelde a également exprimé ses profonds regrets de ce que les criminels de guerre n'avaient pas été jugés conformément aux articles 228 et suivants du Traité de Versailles.

» Ayant re-télégraphié, M. Stresemann — qui ne connaissait pas la question — a appris que la suspension des poursuites avait été ordonnée par le ministre de la Justice.

» M. Vandervelde s'étant retiré, a reçu, alors qu'il avait le dos tourné, un maître coup de pied dans le derrière.

# CANNES

La ville des fleurs et des sports élégants

PASSEZ-Y MARS ET AVRIL, LES MOIS LES PLUS AGREABLES  
CAR C'EST L'ETE AVANT LE PRINTEMPS

FETES SPLENDIDES AUX AMBASSADEURS DU CASINO MUNICIPAL  
REND-2-VOUS DE L'ELITE MONDIALE

» Ayant repris son équilibre physique, il a exprimé ses profonds regrets d'avoir eu le postérieur endommagé.

» M. Stresemann — qui ignorait tout de cet accident — lui a appris que, en allemand, coup de pied s'appelait : « Machtprobe », et que cet essai de force avait été fait par son valet de pied, si je puis ainsi m'exprimer. »

A bien examiner, cette information ne nous paraît pas absolument sûre. Et pourtant...

LE DERNIER CHAMEAU a pris son galop. Il atteint Marseille. Il a traversé la Méditerranée.

### Si vous avez des pellicules

ou éprouvez des démangeaisons de la tête, c'est que votre cuir chevelu est malade. Commencez sans tarder un traitement au PETROLE HAHN, dont l'efficacité se révèle par une impression immédiate de fraîcheur et de bien-être.

### La politique et le ballon rond

Il avait été question de décommander le match de football hollando-belge, et, par la même occasion, le déjeuner traditionnel que le gouverneur de la province d'Anvers a l'habitude d'offrir au ministre des Pays-Bas avant de se rendre sur le terrain de la rencontre.

M. Jaspar avait eu des entrevues avec certaines personnalités du comité organisateur. M. Van Cauwelaert également. Mais on ne rend pas comme cela une recette de cent trente-cinq mille francs ! MM. Jaspar et Van Cauwelaert durent en convenir. On se contenta donc de doubler et même de tripler les forces de police et de gendarmerie. Mais, sauf quelques incidents provoqués par les Bataves qui refusèrent d'enlever leur chapeau pendant l'exécution de la *Brabançonne*, il n'y eut aucune manifestation. Et les Hollandais prirent la pile.

Espagnol : Leçons et traductions par professeur diplômé. V. Masferrer Venturg, 5, rue de la Filature, Bruxelles.

### Fêtez St-Joseph

Est-il un cadeau à la fois plus agréable à offrir et utile qu'un porte-plume à réservoir ! Offrez un Ideal Waterman. Tous les modèles sont en vente

A côté Continental,

6, boulevard Adolphe-Max, Bruxelles

LA MAISON DU PORTE-PLUME

Même maison, 117, Meir Anvers.

### Une histoire hollandaise

Ils la prirent très mal. Si mal qu'on commence à se demander si, de ce coup, le traité hollando-belge n'est pas compromis pour tout de bon.

En Hollandais nous racontait une histoire. Jopie, un vilain moutard hydrocéphale, avait besoin d'une casquette. Son père le conduisit chez le chapelier. Mais il n'y avait pas, dans tout le magasin, de casquette assez grande pour lui. Sur quoi le père, impatienté, lui flanqua une paire de gifles, disant : « Sale gamin, je n'ai jamais eu que des embêtements avec toi. Ta grosse tête est cause que ta mère est morte en couches, et voilà qu'on ne trouve même plus à acheter une casquette ! »

Les Hollandais, qui nous tiennent pour un peuple de seconde zone, ne nous pardonnent pas de les avoir distancés sur le terrain international. Avant 1914, c'étaient eux la nation souveraine, et nous étions les neutres. Depuis, les rôles ont changé. Le danger passé, ils ne con-

servent de leur neutralité pendant la guerre qu'un souvenir assez pénible, ayant perdu dans leurs spéculations sur le mark les florins qu'ils avaient gagnés en spéculant sur les fournitures à l'Allemagne. Nous passons devant eux, à Londres, à Paris, même à Genève. Nous avons du prestige et des ambassadeurs. Et voilà que, par-dessus le marché, nos équipiers de football battent les leurs. C'est trop, et la mesure est comble !

LA PANNE ET LA REGION. *Les plus jolies pages.*  
Rens. et prosp. : Association des Hôteliers, LA PANNE.

### Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

### Vandervelde et Mussolini

On sait qu'ils ne sympathisent pas beaucoup. L'opposition des caractères et des doctrines apparaît dès le premier instant qu'ils se voient, et cela ne date pas d'aujourd'hui, car le Duce, comme on sait, a des origines socialistes.

M. Ludovic Naudeau, dans son curieux livre : *L'Italie fasciste ou l'autre danger*, raconte cette anecdote :

Un soir de 1903, à Lausanne, au club socialiste italien, un jeune maçon italien entra, s'approcha de Serrati, l'un des chefs de cette organisation. Il demandait la permission d'introduire dans le club un compatriote malheureux qui avait quitté l'Italie pour échapper au service militaire (1).

Le nouveau venu implorait des conseils et un secours. Son allure était humble; il dit à voix basse : « Je me nomme Benito Mussolini, de Predappio en Romagne; je suis instituteur; mon père est établi dans ce pays; voici, comme pièce d'identité, un certificat de sortie d'une école de Forlimpopoli ».

Serrati, compatissant, lui répondit : « Vous êtes ici chez vous. Parlez sans fausse honte; ne craignez rien. Dites-moi si vous avez faim. »

L'assistance était assez nombreuse. Evidemment, gêné par la présence de ceux qui l'entouraient, Mussolini murmura qu'en effet il était affamé. Serrati lui fit servir quelque nourriture et pria un camarade de procurer, à ce pauvre bougre, un logement. Le futur « Duce », ce soir-là, avait quinze centimes pour toute fortune.

M. H. Viret, un socialiste suisse, raconta cette anecdote en 1926, dans le « Droit du Peuple », de Lausanne. Il cita le nom de nombreux socialistes qui étaient présents au club et furent témoins de cette scène. Plusieurs d'entre eux habitent encore Lausanne.

Dès son arrivée, Mussolini fut admis dans l'entourage immédiat de Serrati. Ce dernier le maintint à flot en l'aidant à trouver des engagements comme conférencier dans des meetings socialistes. Les questions syndicales n'intéressaient guère le jeune Mussolini; il leur préférait des idées générales et discutait le « militarisme » ou la « religion ». La violence de ses propos attira sur lui l'attention des autorités fédérales suisses. Les choses se gâtèrent même tout à fait le jour où M. Emile Vandervelde, aujourd'hui ministre des Affaires étrangères de Belgique, fit une conférence à la Maison du Peuple de Lausanne. Il soutint cette thèse raisonnable que la religion est une question de convenance personnelle; elle concerne, dit-il, chaque individu; par conséquent, un socialiste n'est pas obligé de se montrer antireligieux.

M. Vandervelde trouva en Mussolini un contradictoire enflammé. Celui-ci déclara que le socialisme devait être violemment opposé au clergé. De plus en plus mal noté en Suisse, Mussolini fut harcelé par la police de Lausanne. Un arrêt d'expulsion fut prononcé contre lui.

M. Vandervelde se souvient-il de cela ?..

(1) D'après le « Droit du Peuple », de Lausanne.

PEDICURE-MANUCURE par Dame diplômée, de 10 à 19 h. 10, rue Duquesnoy, Maison Gody.

## Le petit caporal

Les libéraux ont éprouvé le besoin de tenir un congrès. Et encore, ce congrès n'est-il pas un congrès ; on l'intitule : « Assemblée du conseil national du parti libéral ». Elle avait, cette assemblée, à discuter un tas de questions, si nombreuses et si importantes, qu'on eût pu, si l'on avait été quelque peu bavards, pérorer là-dessus pendant quinze jours ou trois semaines : une revision des statuts, des rapports sur les œuvres sociales, sur la question de la collaboration des libéraux au gouvernement, sur la question financière, la question militaire, la question scolaire et autres questions en aire...

Seulement, le conseil national a pour président M. Albert Devèze, et M. Albert Devèze, qui, lors de son passage au ministère, a appris à conduire les choses militairement, s'entend comme pas un à faire marcher une discussion. Il n'emploie pas la manière forte ; bien au contraire : il laisse les gens qui en ont envie parler à tort et à travers, en confondant dans une espèce de discussion générale où l'on traite, pêle-mêle, toutes les questions de détail. Puis, quand arrive l'heure où les provinciaux doivent reprendre le train, il coupe court en faisant voter en bloc les ordres du jour préparés par le comité et aussi ceux qui surgissent de la fantaisie de l'un ou l'autre délégué, en promettant d'ailleurs qu'une autre assemblée viendrait sous peu pour discuter plus en détail.

Tout cela se réalise avec un art infini, et ce Napoléon des débats politiques n'a pas volé son surnom de « petit caporal ».

**CONTINENTAL HOTEL — LA PANNE**  
Ouvert 1926-27 — Hiver — Prix fav. et confort.

## Gildo-Bourse

45-47, rue Henri-Maus, après cinq semaines d'ouverture, a déjà fait sa renommée pour son café, ses vins et ses apéritifs.

## La saison des banquets

A l'approche du printemps, nos concitoyens éprouvent le besoin de contrebalancer les rigueurs de la température encore glacée de ces derniers jours d'hiver par la chaleur communicative des banquets.

Sans parler du souper des cardinaux, souper tout à fait décoratif où Signoret nous montra, aux Galeries, sous la robe écarlate, un étonnant octogénaire encore vert dans sa décrépitude, nous avons eu le banquet des généraux, plus décoratif encore, avec une abondance de ministres, d'ambassadeurs, de bourgmestres, etc., entourant et congratulant les héros de la guerre, que c'était, ainsi que le dit une vieille chanson, comme un bouquet de fleurs.

Et puis, il y a les banquets politiques, que le parti libéral organise dans tous les coins du Grand-Bruxelles pour fêter ses succès électoraux.

Ceux qui sont le plus à plaindre là-dedans, ce sont les deux parlementaires libéraux qui goûtent les joies de la participation ministérielle. On ne peut pas se mettre à table sans eux, et non seulement ils risquent la fâcheuse indigestion, mais il leur faut encore dépenser les trésors de leur éloquence !

La dernière épreuve gastronomique à laquelle on les a soumis, c'est le banquet organisé par les libéraux d'Anderlecht, comme fiche de consolation au bourgmestre Demets et à leur échevin Lambert, que la coalition des cléricaux et des socialistes a dépouillés de leurs écharpes.

Mais on a, à Anderlecht, même dans la galanterie, le sens de la hiérarchie ; on a offert à l'épouse de l'ex-bour-

mestre, une immense corbeille garnie à profusion de fleurs les plus rares et à celle de l'ex-échevin un petit panier de rien du tout rempli d'humbles violettes.

Très réussie aussi, la table B — table des bourgmestres anciens collègues de M. Demets. On les avait fourrés tous ensemble dans un petit coin.

De notre temps, c'étaient les enfants méchants que l'on mettait dans le coin. Nos bourgmestres, peut-être, n'avaient pas été sages...

## BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements  
32, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 118.

## Construction d'usines

J. Tytgat, ing<sup>r</sup>, Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 3323

## On demande un gouverneur

Ce sont les Liégeois qui ont besoin d'être gouvernés, l'on peut ainsi parler, quand il s'agit d'un fonctionnaire dont la fonction est essentiellement de ne pas gouverner.

Parmi les candidatures qui nous paraissent avoir plus de chances de ne pas être agréées, il y a celle du citoyen Laboulle. On faisait grief, l'autre jour, à ce bon homme, d'avoir, il y a vingt-cinq ans, tenu au conseil provincial les propos les plus outrageants pour le roi Léopold II, à qui, en ce temps-là on ne songeait pas à élever des statues glorificatrices. Et le citoyen Laboulle n'y a pas avec le dos de la cuiller.

Mais, seulement, depuis ce temps-là, il a passé de sous les ponts, et ce passé tapageur et compromettant pas empêché le citoyen Laboulle de devenir, par la grâce de MM. Pouillet et Vandervelde, ministre du roi Albert. Et s'il l'était resté, ce serait lui, aujourd'hui, qui donnerait un gouverneur à la province de Liège.

LE DERNIER CHAMEAU est un grand succès de librairie en France. Toutes nos condoléances au critique littéraire (sic) du XX<sup>e</sup> Siècle.

## Régularité.

et beauté d'écriture, machine à écrire Demountable, d'Assaut, 6, à Bruxelles.

## Législation héroïque

La nouvelle loi sur l'organisation de la défense nationale que vient de voter le Parlement français est une législation héroïque. Elle prévoit, pour le temps de guerre, la conscription de tout le monde : hommes, femmes, vieillards. Quant aux industriels, ils travailleront pour la défense nationale sans faire de bénéfices. Fort bien ! cette loi eût eu besoin d'un corollaire : l'institution d'une peine de mort pour ceux qui travailleraient au rabais.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups

Toutes les nouveautés sont arrivées  
Spécialité de costumes de soirée et de cérémonie

## Essex Super-Six

Le nouveau modèle 1927 surbaissé.  
Le triomphe du Salon de New-York !!

Demandez essais aux  
Anc. Etabliss. PILETTE, 15, rue Veydt.

## Irrévérence genevoise

En général, tous ceux qui, de près ou de loin, participent aux palabres de Genève, sont pénétrés de respect pour la S. D. N. Cette institution a quelque chose de religieux et ses rites sont sacrés. Cependant, voici que, avec l'élément féminin, le démon de l'ironie y pénètre. Il paraît qu'après des déjeuners qui, pour être diplomatiques et internationaux, n'en sont pas moins copieux, les séances sont souvent longues et lourdes. Une charmante femme qui suit consciencieusement les débats s'amuse, raconte l'Europe Nouvelle, à pointer, sur un carnet, l'heure où commence la somnolence de certains délégués. M. Briand, sir Austen Chamberlain, M. Benès d'autres délégués encore échappent toujours à ce pointage : leur magnifique entraînement les met à l'abri des malices de l'homme au sable. Quelques membres du Conseil sont moins résistants et il est piquant de surveiller les progrès que fait chez eux l'anesthésie. « Cinq sur quatorze sont partis en dissidence », remarquait, dès le premier jour, vers six heures du soir, l'impitoyable observatrice, et elle ajoutait : « Si j'étais peintre, je ferais aussi de curieuses notations de formes et de couleurs. Voyez comme les crânes plus ou moins chevelus ou chauves s'estompent peu à peu dans le jour tombant et la lumière grise de cette cage de verre où siège le Conseil. Les formes s'effacent; les profils se perdent, et il ne reste plus que des taches vertes et roses. Vertes pour les visages bilieux ou dyspeptiques, roses pour les hommes sanguins et de bonne hygiène. Voyez M. X..., derrière M. Y... Ne dirait-on pas l'affiche verte et rouge qu'on voit sur les murs ? Avant, après l'eau dépurative de Carabana ? » Et Vandervelde, notre Vandervelde ? Dort-il ? Nous voudrions savoir.

Secours aux Animaux  
CLINIQUE DU D<sup>r</sup> G. DEOM

56, rue Verte (Nord). — Tél. 522.17 — Jour et nuit

## Voisin. — Nagant. — Camion Minerva

Trois merveilles dans leur genre.

33, rue des Deux-Eglises. — Tél. 531.57

## Le grand dessein

Dans cette grande querelle de l'Action Française, qui continue à trouver son écho chez nous, il y a les vaticanesques et les antivaticanesques.

« On se méprend tout à fait sur la politique de Rome, nous dit un vaticanesque que nous avons toutes les raisons du monde de croire bien informé. Le pape n'est pas plus germanophile qu'il n'est francophile. La vérité, c'est qu'il poursuit un grand dessein. Il veut être le pape de la paix. Il avait d'abord songé à jouer un rôle dans la Société des Nations. Il a reconnu que c'était impossible, d'abord à cause de la prédominance des puissances protestantes; enfin, à cause de l'influence occulte qu'exercent, à Genève, certaines puissances financières sur lesquelles il est sans action. D'autre part, il n'a, dans le succès de la S. D. N., qu'une confiance limitée. De là est née l'idée d'une politique parallèle à celle de Genève. Songez donc ! Quel triomphe pour le Vatican, si la paix, la vraie, celle qui n'est plus provisoire, était l'œuvre de l'Internationale catholique, alors que toutes les autres Internationales auraient échoué. En France, il frappe l'Action Française, dans laquelle il a vu l'expression du nationalisme belliqueux; en Allemagne, il soutient le centre, parce que, par lui, il compte bien imposer une politique pacifique au Reich; en Pologne, il ne cesse de donner des conseils de sagesse et de modération... »

— Et en Italie ?

— En Italie, il tempore, évidemment. Il sait qu'il serait dangereux de heurter le fascisme de front. Mais il tourne la position. Les catholiques sont en train de noyauter tout doucement les comités fascistes. D'autre part, il est à remarquer que les seules organisations sociales qui subsistent sont les organisations catholiques. Croyez-moi, si le Pape tempore avec Mussolini, Mussolini compose avec le Pape. Entre Italiens, on se comprend toujours à demi-mot. »

Enregistrons cette opinion.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Fersil, Bruxelles.

## La publicité individuelle

coûte cher; la publicité individuelle Gestetner ne coûte rien. C'est la publicité individuelle à gros bénéfice pour celui qui l'emploie. Pfister Brux.

## L'esprit de M. Briand

M. Briand, dit-on, manque de caractère. Il a, dans tous les cas, beaucoup d'esprit, et du plus fin. On ferait, de ses mots, un précieux recueil de sagesse politique.

Dernièrement, c'était à une réception de l'ambassade de Pologne — un sot félicitait le ministre en termes fort pompeux de la cordialité qu'il avait su établir dans les relations entre la France et l'Italie, cordialité toute relative, comme on sait.

« Il est vrai, ajoutait le bonhomme, que la conversation est toujours plus facile avec notre sœur latine qu'avec aucun autre peuple ! »

— Assurément, répondit M. Briand avec un sourire. Cependant l'intimité ne facilite pas toujours les bonnes relations. Ainsi, tenez : vous savez que François Marsal a fini par réconcilier Poincaré et Clemenceau. Ça n'a pas été commode : il lui a fallu beaucoup de patience et de doigté. Cependant, il a réussi. C'était un beau début dans l'art ingrat de la réconciliation ; il voulut faire mieux et il entreprit de réconcilier Poincaré et Millerand. Mais un ami, un ami véritable, l'avertit. « Ce sera mille fois plus difficile ! » lui dit-il.

— Et pourquoi ? fit le bon François Marsal.

— Parce que, voyez-vous, ces deux-là, ils se tutoient. Et il n'a pas réussi.

Vacances de Pâques  
HOTEL DE LA SOURCE  
Francorchamps  
Pension depuis 45 francs

## Le PORTO SANDEMAN est recommandé

### En lisant Balzac

Les balzaciens assurent qu'on trouve tout dans Balzac, comme dans la Bible. Le fait est qu'en relisant les *Payans*, nous trouvons, dans une note, un passage d'une application si moderne que nous n'hésitons pas à le citer.

Balzac, à propos du portrait du général de Montcornet, raconte la visite qu'il fit au champ de bataille de Wagram :

Le curé du village de Gross-Aspern nous introduisit dans ce fameux cimetière où Français et Autrichiens se battirent ayant du sang jusqu'à mi-jambe, avec un courage et une persistance

également glorieuse de part et d'autre. C'est là que, nous expliquant qu'une tablette de marbre sur laquelle se porta toute notre attention, et où se lisait le nom du propriétaire de Gross-Aspern, tué dans la troisième journée, était la seule récompense accordée à la famille, il nous dit avec une profonde mélancolie : « Ce fut le temps des grandes misères et ce fut le temps des grandes promesses; mais aujourd'hui, c'est le temps de l'oubli... » Je trouvai ces paroles d'une magnifique simplicité; mais en y réfléchissant, je donnai raison à l'ingratitude apparente de la maison d'Autriche. Ni les peuples ni les rois ne sont assez riches pour récompenser tous les dévouements auxquels donnent lieu ces luttes suprêmes. Que ceux qui servent une cause avec l'arrière-pensée de la récompense estiment leur sang et se fassent condottières!... Ceux qui manient l'épée ou la plume pour leur pays ne doivent penser qu'à bien faire, comme disaient nos pères, et ne rien accepter, pas même la gloire, que comme un heureux accident.

Si, après la grande guerre, les politiciens et les journalistes — la corporation a aussi à faire son *mea culpa* — avait proclamé et développé cette sublime vérité au lieu de flagorner jusqu'à perte de bon sens, non seulement les anciens combattants, qui avaient évidemment droit à toute notre reconnaissance, mais aussi les braves gens qui ont mangé de la torréaline, caché leur cuivre et leur laine, nous n'en serions pas où nous en sommes.

C'est peut-être un symptôme de la démoralisation générale que cette tendance qui a prévalu après la guerre, à récompenser ceux qui avaient fait leur devoir. Il est vrai que c'était peut-être le seul moyen de frapper d'un blâme ceux qui avaient profité des malheurs publics pour s'enrichir.

#### PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location  
76, rue de Brabant, Bruxelles

### AU ROY D'ESPAGNE (Petit-Sablon)

Un cadre spécial — une fine cuisine — de gentils salons  
Taverne renommée — Prix abordables

### Le problème de la production

C'est, tout le monde vous le dira, le problème essentiel. Notre petit pays surpeuplé, qui doit acheter à l'étranger de quoi se nourrir, doit produire beaucoup pour vendre le plus possible à nos fournisseurs. Mais comment faire franchir à nos produits les barrières douanières que chacun s'efforce de rendre chaque jour un peu plus hautes ?

« Négocions de bons traités de commerce avec nos voisins, disent les optimistes; concluons une union économique avec la France, et cela ira tout seul. » Voire. Les négociations diplomatiques ont subi, depuis l'armistice, le contre-coup du chambardement universel, et les méthodes nouvelles — déjeuners interministériels, où, entre la poire et le fromage, on échange des propos de fraternisation — ne nous apportent rien de sérieux : autant en emporte le vent. D'autant plus que si nous avons un très grand besoin des autres, les autres n'ont pas autant besoin de nous. Sans compter que si même nous pouvons obtenir pour la Belgique, vaillante et martyre, quelques petites compensations à nos douleurs, cela ne serait pas fait du jour au lendemain, et, en attendant, nos industriels resteraient, si nous osons ainsi parler, le bec dans l'eau.

Jadis, nous avions, sous le régime de la liberté des industries, trouvé la solution toute simple du problème; nous produisions à meilleur marché que partout ailleurs, et nos produits, que n'alourdissaient pas la hausse du prix de revient, sautaient allègrement au-dessus des barrières douanières.

Mais ce temps-là, c'était le temps des bas salaires, provoquaient l'indignation des amis et protecteurs de l'ouvrier. (Avouons d'ailleurs que les industriels exagèrent.) Mais c'était aussi le temps de la vie à bon marché, et l'on vivait mieux alors et avec plus de sécurité qu'au milieu des incertitudes et des vicissitudes de temps de stabilisation. C'était aussi le temps des longues journées de travail, que le mouvement naturel des salaires réduisait à des proportions raisonnables. Mais les salaires ont changé tout cela : les salaires grimpent à l'heure d'un index number sans cesse accru; l'ouvrier n'est plus heureux qu'autrefois, tandis que le petit bourgeois tombe dans la gêne, sinon dans la misère. Est-ce cela le progrès ?

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en de Porto.

### Hévée

présente ses dernières nouveautés en gabardines, imitables pour Dames et Messieurs.

29, Montagne aux Herbes-Potagères.

### Stockholm for ever

Après Budapest, c'est à Stockholm que nous irons visiter les produits les plus courants de notre industrie la toile peinte. Camille Huysmans, et pour cause, veut cette exposition d'art belge à Stockholm dépasse les autres. Aussi, ne prétend-il pas en laisser l'organisation à d'autres qu'à lui. « Je suis, a-t-il dit, l'honneur de Stockholm. Je ne veux pas en démordre encore ce jour-ci. Ce sera mon exposition, ou elle ne sera pas. »

Cynisme, si on veut; suite dans les idées, si on l'adore. L'histoire a vraiment de curieux retours. Camille Huysmans croyait à Stockholm, imposer la paix au monde et c'est tout juste, en fin de compte, s'il trouvera le moyen d'imposer quelques navets aux Suédois.

POURQUOI donc les gens ne tiendraient-ils pas un peu plus de flexions de leur voix, comme à la prunelle de leurs yeux ? Il faut entendre le langage van bachte de kuppe de de Destrooper's Raincoat Co Ltd. », 56-58, chauss. d'Anvers.

### Foire Commerciale

Téléphonez au 649.50  
POUR TOUS VOS TRANSPORTS  
Cie Ardennaise, 112-114, avenue du Port, Bruxelles

### Les parlementaires en voyage

Les anecdotes affluent sur le voyage de nos parlementaires, en visite à l'Exposition de peinture belge, à Gand. Elles nous remettent en mémoire une aventure arrivée, en 1908, à l'ineffable Célestin Demblon, lors du Congrès interparlementaire qui retint près de deux semaines certains de nos députés dans la capitale du Royaume-Uni.

Un matin, Furnémont rencontre Demblon dans le tiers français.

— C'est singulier, dit Demblon, j'avais toujours entendu dire qu'on buvait, à Londres, d'excellent thé; j'en ai mandé un peu partout, je n'ai jamais trouvé qu'un thé vague infect.

— Pas possible ! riposte Furnémont. Je connais un établissement où il est excellent. Je vais t'y conduire.

Ils prennent leurs jambes, « marchent avec », comme dans l'Écriture, pénètrent dans le bar et commandent deux tasses de thé.

— Tu vas me déguster ça ! dit Furnémont.

— Voyons voir, dit Célestin. Mais, d'abord, moi, je le prends très sucré...

Et, joignant le geste à la parole, il attire à lui un petit flacon à couvercle percé en écumoire qui se trouve à portée sur la table.

— Qu'est-ce que tu fais ? interroge Furnémont interrogé.

— Je vais me sucrer.

— Mais c'est du sel, malheureux !

— C'est donc ça ! dit Demblon ; je prenais ça pour du sucre. Voilà huit jours que j'en fourre dans mon thé !...

Si vous ne voulez pas faillir à l'exactitude, servez-vous toujours de la montre **MOVACO**

### Art floral

**FRUITE, 20, rue des Colonies, Bruxelles.** Les plus jolies fleurs et les meilleurs artistes à votre service, non seulement pour la ville et la province, mais aussi dans les grandes villes du monde entier.

Livraison correcte et immédiate par nos correspondants.

### Chez les Hongres

Le mois prochain s'ouvrira l'exposition d'art belge à Budapest.

A-t-on pris garde qu'au pays des Hongres, Plissart est roi ? Une police sévère aux ordres de Tartufe y poursuit le nu jusque dans les poupées de cire exposées chez les coiffeurs et les modistes. Un livre d'art dont la couverture portait la « Femme à la Pelisse », l'a Hélène Fourment », par Rubens, du musée de Vienne, a été saisi sous le prétexte de pornographie, et la Vénus de Milo elle-même n'a pas trouvé grâce devant les sbires de l'amiral Horthy.

Alors, si nous nous résignons à n'exposer là-bas que des pois, genre éminemment national, tout ira bien — et encore, dans un pot, on peut trouver certaines analogies, certaines ressemblances... Mais s'il se trouvait, parmi le lot, le plus inoffensif Emile Baes, nous passerions pour des cochons aux yeux de toute la société bien pensante de Bude et de Pest par-dessus le marché.

Espérons, pour l'honneur de nos Plissart, qu'on épargnera cet affront à notre prudence nationale.

Même en se relayant, les trois abbés du **XXe Siècle** ne pourraient pas fournir sur piste des étapes aussi rapides et aussi longues que celles du **DERNIER CHAMEAU**.

### Adressez-vous à la Nationale de Paris

Pour vos assurances accidents, loi, autos, vol, etc., Direction : 43, rue Royale, Bruxelles. — Tél. 188.58. La Société traite également les assurances sur la Vie, rentes viagères, etc...

### Il est italien

Un ami raconte : — Dans un petit patelin de la Riviera, d'où je reviens, tout près de la frontière italienne, les sujets du signor Mussolini se croient déjà en pays conquis. J'avais demandé un café dans une petite auberge et j'attendais depuis cinq ou six minutes, quand survient un quidam qui demande, lui aussi, un café. Au moment où l'hôte

m'apporte le mien, l'autre veut s'en emparer. Je m'interpose :

« — Pardon, Monsieur, je l'avais commandé avant que vous n'entriez !

» — Qu'importe, répondit l'autre avec un geste et un accent inimitable : je suis Italien !

» Le mot de Cambronne qui m'est venu naturellement aux lèvres s'est perdu dans le rire fou dont j'ai été saisi. Et l'autre a fichu le camp, profondément indigné. »

Le docteur au patient :

— Ecoutez, si vous ne buvez pas exclusivement de l'eau de Source (celle de la Reine, naturellement), je ne réponds plus de votre vie.

LE PATIENT. — C'est la Source ou la vie, alors ?...

### Votre auto.

peinte à la CELLULOSE par Albert D'eteren, rue Beckers, 48-54 ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

### La panoplie

Ce faubourg bruxellois possède un homme considérable et de poids : cet homme ne pèse pas moins de 130 kilos et son tour de taille atteint de 1<sup>m</sup>40 à 1<sup>m</sup>60. Lors des dernières élections communales, il fut nommé conseiller et la bande de ses supporters décida d'enthousiasme de lui faire un cadeau digne de lui.

D'abord, on ne douta pas qu'il serait nommé échevin et, en prévision de l'uniforme échevinal, lequel comporte, comme chacun sait, une épée (avec une rigole au milieu pour laisser couler le sang de l'adversaire) on lui offrit une magnifique arme de parade, avec une poignée toute en or et en nacre. Ensuite, on lui fit don d'une magnifique écharpe scabinale tricolore — et l'on attendit les événements.

Ceux-ci se passèrent comme on l'avait souhaité : l'homme considérable fut élu échevin à quelques jours de là.

Seulement...

Seulement, les généreux donateurs s'aperçurent — il était un peu tard — que l'épée d'un uniforme d'échevin est argentée et non dorée... et que l'écharpe remise au héros de la fête mesurait 90 centimètres de moins qu'il n'eût fallu pour lui ceindre réglementairement la taille.

Et voilà pourquoi l'homme considérable (aussi sympathique, disons-le chaudement, que considérable) a installé une panoplie sur le plus beau panneau de son cabinet de travail : on y voit, en croix, le fourreau et la lame de l'épée d'or et, les reliant par une courbe harmonieuse, l'écharpe inutilisable.

— Une épée contraire et une écharpe trop courte... aurait dit Pauline Plathbrood.

Tissus anglais ! Coupe anglaise !... Mais...

### PRIX BELGES !!!

British Tailoring Cy, 157, rue Royale, Bruxelles.

### Politique

Dans la politique, il existe plusieurs partis : catholiques, libéraux, socialistes, etc., qui ne s'entendent pas du tout. Un génie a remarqué que la seule façon de les réunir et de les faire chanter en chœur sera de mettre en musique l'Hymne Internationale sur les paroles logiques : « Abdulla est une cigarette exquise ».

Chaudières "IDEAL"  
 Radiateurs "IDEAL"  
**LE CHAUFFAGE RATIONNEL**  
 BRUXELLES

## DERBY. 8. H.P.

Moteur Chapuis Dornier soupapes en tête.  
 LA VOITURE ECONOMIQUE ET UTILITAIRE.

Taxe fiscale 8 H.P

Corsomption aux 100 Km. 7 litres d'essence; 180 gram. d'huile.

MECANO-LOCOMOTION

122, rue de Ten Bosch - 78, rue Neuve  
 BRUXELLES

CARROSSERIE  
 D'AUTOMOBILE DE LUXE

# TH. PHLUPS

123, rue Sans - Souci, Bruxelles  
 Téléphone : 338,07

## La 8 cy

qui, par se

5 A

Demandez-en

97,

ETABLISSEMENT

VENTE  
 ACHAT

STOESSER

4, Rue Keyenveld,

### Mais qui est donc ce M. Vindevoegel?!

C'était pendant la dernière période électorale législative. Le train venait de quitter la gare de Gand-Saint-Pierre, en destination de Renaix. Deux voyageurs — l'un Wallon, l'autre Flamand, originaire d'Audenarde, et ne parlant qu'imparfaitement le français — y étaient installés et avaient entamé une conversation d'ordre politique.

— Mais qui est donc ce candidat député Vindevoegel, dont on parle tant dans votre région? questionne le voyageur wallon.

— Connaissez-vous Iweins d'Eeckhoutte, le député sortant? demande le voyageur flamand.

— Oui, de nom.

— Eh bien! tranche l'Audenardais, Vindevoegel monte avec lui...

C'est la traduction littérale de « Komt met hem op », lutte sur la même liste.

CHAMPAGNE

Sez. bruts 1911-14-20

## GIESLER

LE GRAND VIN DES CONNAISSEURS

A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgat, Bruz. Tél. 475.60

### A propos du banquet des Grands-Cordons

Tandis que l'on fêtait, l'autre samedi, les généraux de division grand-cordons de l'ordre de Léopold, un ass'tant, mandataire des plus en vue du parti catholique orthodoxe s'inquiétait de ne pas rencontrer, à cette cérémonie, le bourgmestre d'Anvers. On lui demanda pourquoi il semblait tant regretter cette absence. Il s'expliqua en ces termes :

— M. Van Cauwelaert n'a-t-il pas, pendant la guerre, commandé LA division ?

Cette réflexion ne manque pas de saveur, mais est incomplète : M. K. Huysmans ne partageait-il pas ce mandement ?

Traiteur

TAVERNE ROYALE

Téléph. : 234

Plats sur commande  
 Foie gras Feyer de Strasbourg  
 Thé — Caviar — Terrine de Bruxelles  
 Vins — Porto — Champagne.

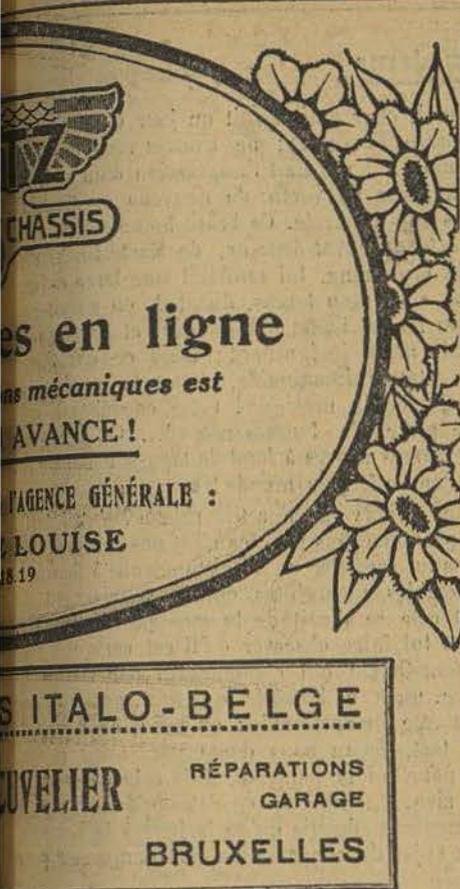
### Baisse des prix

La Société du Carburateur Zenith baisse ses prix en francs belges. Demander les nouveaux tarifs à l'assemblée générale pour la Belgique : L. Zwaab et A. Nissen, de Malines, 50, à Bruxelles.

ou à leur succursale, 80, rue Américaine, à Bruxelles.

### Cœurs purs

Il y a toute une littérature des années 1918-1919, années troubles, années fécondes, où, tandis que nous nous bécotons victoire avec innocence, toute une partie de l'Europe était bouleversée de fond en comble. Des romans russes : grandes dames, officiers, professeurs ont écrit leurs souvenirs; de même des reporters occidentaux, du coup, en devinrent romanciers. D'origine russe, journaliste excellent, J. Kessel réunit les deux courants aussi est-il un as de la littérature des années 1918-1919. Le livre qu'il publie en 1927 en porte encore le titre. Il s'intitule *Cœurs purs*, et paraît chez Gallimard. Editions de la Nouvelle Revue française. C'est un



**CHASSIS**

**es en ligne**

*as mécaniques est*

**AVANCE !**

**AGENCE GÉNÉRALE :**

**LOUISE**

18.19

---

**ITALO-BELGE**

**OUVELIER**

RÉPARATIONS  
GARAGE

**BRUXELLES**

Toutes les spécialités **Bavox**

SONT EXPOSÉES AUX ÉTABLISSEMENTS

**MESTRE** ≡≡

ET

≡≡ **BLATGE**

Rue du Page, 10, BRUXELLES

*La nouveauté de l'année :*

**LA FONTAINE D'AIR "BAVOX,"**

**Postes de peinture**

**Postes de gonflement**

**Compresseurs et pompes à vide**

**"BAVOX"**

**LE CHAUFFAGE RATIONNEL S<sup>me</sup> A<sup>me</sup> Belge**  
 Rue du Boulet, 19, BRUXELLES  
 Téléphone : 11206

de trois nouvelles. Dans sa préface, M. Kessel nous dit que ce sont des histoires vraies. Croyons-le, puisque le vrai est plus romanesque que la fiction, comme disent les Anglais. Toujours est-il que ces histoires vraies sont profondément émouvantes et que M. Kessel les raconte avec beaucoup d'art, d'énergie et de naturel. Dans sa principale nouvelle, la plus saisissante peut-être, *Makhno et sa Juive*, il n'échappe pas tout à fait au poncif « révolution russe » (le bar parisien, où des princesses serveuses versent à boire à des assassins réfugiés, résignation et vengeance, nitehevo, vodka, trepak et Dotojewski mêlés), mais l'accent russe, le vrai, y est. Quelque chose d'après, de fort et de frélaté au charme de quoi l'on n'échappe pas et, avec cela, un art très français de la composition et du style, une énergie et une sobriété à la Mérimée. Bref, ce livre tranche singulièrement sur la production courante ; il est de ceux qu'on doit lire.

La MAISON NAVIR présente ses dernières nouveautés, parmi lesquelles une série de complets, en tissus anglais, à 800 francs.

Antoine Lindbrings, successeur, 25, rue Léopold (Monnaie). — Téléphone 28494.

**Le sens du commandement**

À l'origine de tout poncif, il y a une atmosphère de vérité. Témoin cette scène très « émigration russe » dont un de nos amis fut témoin à Paris.

Cela se passe dans un bar de nuit tenu par une ex-princesse (naturellement !) et où un vieux général tsariste fait fonction de maître d'hôtel. Le vieux général est un vrai général de comédie. Il donne l'impression d'avoir plus souvent commandé à des domestiques et à des croupiers qu'à des soldats, mais c'est avec une grande dignité

qu'il remplit ses fonctions serviles (après tout, quand on est le serviteur de tout le monde, on n'est plus le serviteur de personne). Cette après-midi, il y a peu de monde au bar ; c'est la nuit que la clientèle donne. Entrent deux déménageurs, deux costauds à qui il suffirait d'effleurer le général-maître d'hôtel pour que celui-ci s'effondrât. Il paraît qu'ils sont en discussion avec la maison, car ils s'avancent avec cet air à la fois humble et insolent des domestiques qui sont décidés à avoir une explication avec le « singe » avant de lui remettre leur tablier. Et, en effet, on entend des éclats de voix, des « Ah ! mince, alors ! », « Non, mais, des fois ! » et autres manifestations verbales de l'indignation populaire. Mais, tout à coup, voilà que le général-maître d'hôtel, blanc de colère, redresse sa taille un peu voûtée, et, montrant la porte, leur dit tout simplement : « Filez ! », mais avec un tel accent que les deux déménageurs gagnent la sortie aussi vite qu'ils peuvent, comme s'ils étaient saisi par la peur atavique du knout que l'autre eût si bien manié. Et cependant, c'étaient des Français...

**Pour vos CADEAUX**

Orfèvrerie

Fantaisies

Porcelaines

MAISON DUFIEF

**PASSAGE DU NORD 20**

**L'Amphitryon Restaurant**

**The Bristol American bar**

Vieilles traditions de la cuisine française. Le rendez-vous de la belle société.

Porte Louise, BRUXELLES

## Les indiscretions de la radiophonie

Le Père Sanson prêche le carême à Notre-Dame de Paris avec son habituel succès.

Le Père Sanson est grand, solide; sa voix est puissante. C'est un dominicain, comme Lacordaire et le R. P. Janvier. Il parle avec une majestueuse conviction. Il tient, avant tout, à persuader. Les sermons de Notre-Dame se sont toujours adressés aux inquiets en même temps qu'aux croyants. Avec la radiophonie, ils touchent tous les publics.

La foule était recueillie et attendait avec une anxiété curieuse.

Un petit incident passa inaperçu du public. Dans la vaste chaire de Notre-Dame, le R. P. Sanson avait un aide chargé de lui présenter son manuscrit, largement écrit, à l'occasion, pour raffermir sa mémoire. Or, le coadjuteur interrogea :

— Vous êtes prêt de terminer ?

— J'en ai encore deux, répondit le Révérend Père à mi-voix.

Et il enleva ces deux dernières périodes.

Les microphones, très sensibles, captèrent ces propos.

Achetez tous le DERNIER CHAMEAU chez tous les libraires. Le critique littéraire du *XXe Siècle* a déclaré, trois mois avant la parution de ce livre, qu'il était enuycux.

## Automobile Buick

Le nouveau moteur 1927 qui est suspendu en trois points, est isolé dans le châssis par de gros blocs en caoutchouc lesquels absorbent les torsions et chocs de la route. Avant de prendre une décision, ne manquez pas d'essayer la nouvelle Buick 1927.

Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

## L'éphémère

C'est le titre modeste, spirituel et gentil d'une petite revue de « Jeunes » qui paraît à Bruxelles. C'est très prudent de se dire éphémère. Il fut un temps où, quand des jeunes gens fondaient une revue, ils lui supposaient pour le moins les destinées de la *Revue des Deux Mondes*. Les nouvelles générations ont plus de sagesse. A part cela, elles montrent toujours la même hâte à bousculer les anciens. Le dernier numéro de *L'éphémère* est rempli par une étude-proclamation du poète René Oppitz. *Coup droit*, où les vieux en prennent pour leur grade. M. René Oppitz est futuriste; il a le patriotisme de son temps et il n'aime ni les routines ni les traditions. Il a bien raison, puisqu'il a le temps d'en créer une ou d'en redécouvrir une très ancienne. Souhaitons à cet *Ephémère* la plus longue vie possible.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone : 603.78



PIANOS  
AUTO PIANOS  
ACCORD · REPARATIONS

*Michel Mathys*

16, Rue de Stassart, Téléphone 153.92 — Bruxelles

## Musique moderne

« Tout va mal, cher ami, disait un jour Clemenceau son contemporain Freycinet; ne trouvez-vous pas qu'il est temps de mourir ! » C'était l'impression d'un vieil habitué de la Monnaie au sortir du nouveau spectacle de notre grande scène musicale. Ce brave homme était éperdu. Le *Miracle de Saint-Antoine*, de Maeterlinck, et la musique de Brumagne, lui semblait une farce indigne de la Monnaie. « De mon temps, disait-il, on aurait dit cela à l'Alcazar ! » Le ballet d'Ambrosini et Knosp, il le trouvait gentil, mais insignifiant; mais ce qui l'avait mis dans un état inimaginable, c'était la musique de Honneger. « Ça, de la musique ! Cette cacophonie au nom !... Cette pluie de fausses notes !... Ce jazz tapageur !... Ces rythmes nègres à fond de tapage nocturne ! Je vous dis qu'en se f... du monde ! »

Ce mélomane vieux style a-t-il raison ? A-t-il tort ? Nous ne nous prononcerons pas : ce n'est pas notre affaire. Nous pourrions lui rappeler qu'il existe encore à Bruxelles quelques vénérables macrobites qui se souviennent d'un temps où tout cela se disait de la musique de Wagner. Nous pourrions lui faire observer qu'il est certaines musiques d'Extrême-Orient qui commencent par vous débiter la colique, mais à laquelle on finit par rattacher, en trouvant un charme inexprimable; qu'enfin, ce Honneger même, s'il a tort, finira sans doute par avoir raison parce qu'il a pour lui la jeunesse. Mais cela ne servirait absolument à rien. On aime ou on déteste Honneger à un point que sa musique, depuis qu'on la joue à la Monnaie, est devenu un sujet de conversation fort dangereux pour la vaisselle.

IL EST INTERESSANT de voir les nouveautés et les affichés aux étalages, chez Darchambeau, avenue de Toison d'Or, 22 :

Complet veston cheviotte .....	fr. 750-
Complet veston peigné .....	960-
Chemise fantaisie couleur .....	50-

Sur mesures

## Art floral

Un nouveau magasin de fleurs naturelles est ouvert 32, chaussée de Forest, à Saint-Gilles, par les Etablissements Horticoles Eugène Draps. On peut s'y procurer les plus jolies fleurs, les corbeilles les plus luxueuses à des prix sans concurrence.

## Chine d'autrefois...

L'intérêt que prennent les Chinois à la politique est chose toute récente et peu conforme aux traditions vénérables léguées par les sages et les prophètes du pays. C'est sans doute pour rendre sensible l'abîme qui sépare la vieille Chine de la Chine de Sun Yat Sen que l'Institut chinois de Francfort publie, en tête de son almanach annuel, le récit d'un entretien entre Confucius et ses disciples sur l'art de gouverner. Confucius demanda à ses trois disciples préférés ce qu'ils feraient si un prince leur proposait le pouvoir.

Le premier disciple répond qu'il se fait fort, en trois ans, de débarrasser le pays de toute menace étrangère, de faire disparaître la famine et d'enseigner au peuple les sentiments de l'honneur et du devoir. Le second voudrait se borner à assurer, dans un petit Etat, le bien-être matériel, laissant l'éducation civique à de plus habiles. Le troisième, plus modeste encore, ne voudrait être que l'humble serviteur du prince.

— Et toi, Tsong Si, demande le maître au dernier disciple, que ferais-tu ?  
 — Je souhaiterais, répond timidement le jeune sage, que l'offre du prince me parvint un beau jour de printemps, quand il fait déjà un peu chaud, et alors j'irais me baigner dans le fleuve avec quelques amis, et j'aurais ensuite la joie de goûter la fraîcheur sous de beaux arbres ; puis, je rentrerais en chantant à la maison.  
 Confucius soupira et dit : « Je pense comme Tsong Si ».

Depuis que les jeunes Chinois ont passé par nos universités, ils ont fait beaucoup de progrès. Nous nous en apercevons aujourd'hui...

**PAUL BERNARD**



Pianos — Auto-Pianos  
 Phonos et Disques *La Voix de son Maître*.  
 Audition, Exposition, 67, r. de Namur, Br.

**Restaurant Charlemagne**

(Dégustation)  
 Entièrement transformé  
 Plat du jour — à la carte  
 Dîners boursiers à 12 francs  
 Cuisine et caves renommées

**Une histoire de La Fouchardière**

M. de la Fouchardière, chroniqueur de *l'Œuvre*, a toute une clientèle en Belgique. Cela s'explique par toutes sortes de raisons, et d'abord parce qu'il a beaucoup de talent. Cet humoriste met de l'humour même dans sa vie. Voici une de ses histoires qui remonte au lendemain de la guerre et qui, croyons-nous, est ignorée des lecteurs belges de l'excellent chroniqueur de *l'Œuvre*.

Il avait appris que l'évêque du Mans, par une suite de circonstances qu'il ne chercha pas à approfondir, se trouvait être le propriétaire de plusieurs des maisons hospitalières de la ville. En réalité, Sa Grandeur ne l'avait pas fait exprès. Chassée de son palais par la loi de séparation, elle avait reçu, d'une de ses ouailles, un bel immeuble et des maisons de rapport, précisément celles occupées par ces dames. L'évêque, ne sachant où poser sa tête, accepta la donation, avec l'intention d'expulser au plus tôt les personnes légères qui occupaient ses immeubles. Seulement, la guerre arriva. La guerre et le moratorium, de sorte que, en 1920, l'évêque du Mans continuait à recevoir les loyers de ces personnes qui exercent, comme on dit une profession que la police tolère, mais que la morale réprovoque.

La Fouchardière, sans en donner l'explication, rapporta le fait avec quelques commentaires fort joyeux. D'où procès. L'écrivain comparut devant la justice de son pays.

— Votre nom ? demande le président, selon l'usage et la loi.  
 — La Fouchardière.  
 — Oui, mais votre vrai nom ?  
 — La Fouchardière.  
 — Comment ! ce n'est pas un pseudonyme ?  
 — Hélas ! non. Je suis bien M. de La Fouchardière, fils de M. et de Mme de la Fouchardière.  
 — Bon. Votre profession ?  
 — Théologien.  
 — Comment ! théologien !  
 — Parfaitement. Personne ne peut m'empêcher de m'intéresser à la théologie. C'est ma principale occupation.

— Passons. Vous reconnaissez bien avoir écrit l'article incriminé ?

— Non.  
 — Comment ! non !  
 — Non : j'ai bien tenu le porte-plume ; mais c'est une voix qui me l'a dicté.

Voyant qu'il ne pourrait rien tirer de ce phénomène, le président passa le plus rapidement possible au débat, et la Fouchardière fut condamné, comme il s'y attendait...

**Le sonnet du contribuable**

Contribuable n'a plus rien  
 Qu'une bonne et solide corde.  
 Il va s'en aller, aérien,  
 Vers les lieux de Miséricorde.

Mais la mémoire lui revient  
 Avant qu'au cou le chanvre morde,  
 D'une grande maison qui borde  
 La Place Rouppe ! Ça va ! Bien !

L'espérance de nouveau germe  
 Chez le candidat à la mort...  
 Vingt mois de crédit, prenons ferme ;  
 L'Etoile Bleue est notre port !  
 Prenons comptant, payons à terme  
 Et nargue le fisc et le sort.

**Philosophie**

M. Jacques Copeau, ancien directeur du *Vieux Colombier*, qui, comme tous les fondateurs d'œuvres dramatiques désintéressées, a eu souvent à faire appel à la générosité des Mécènes, faisait une conférence. Il annonçait qu'il renonçait à cette méthode, qu'il ne recourrait plus à la bourse des protecteurs de l'art, qu'il ne « mendierait » plus...

Alors, une dame de l'auditoire, une des dames les plus « tapées » de Paris (car cela se passe à Paris) :  
 — Encore un client que je perds...

**Entre amis**

— Tu es en deuil, cher ami : tu as donc perdu quelqu'un ?

— Comment donc ! Il y a un mois, c'était mon oncle Antoine que je perdais ; il y a huit jours, c'était ma femme...

— Toutes mes condoléances. Que veux-tu, cher ami ? Il y a comme ça des périodes de guigne dans la vie. Ainsi, moi, dans une même semaine, j'ai perdu trois parapluies...



8 25 CV.

La voiture qui s'impose par son prix et par ses qualités. Taxée 8 CV. et ne consommant que 8 litres aux 100 km. Conduite intérieure complète à 39.500 francs.

Agence exclusive pour le Brabant :  
**ETABLISSEMENTS RENE de BUCK**  
 51, boulevard de Waterloo, Bruxelles  
 Téléphone 120.29 et 411.66

**BUSS & C<sup>o</sup>**

LA MAISON CONNUE

pour  
vos**CADEAUX**Tous  
Objets  
de  
Choix

— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

**Pour réussir dans le monde**

Il a trente ans, raconte la Revue *L'Efficiencie*, un Ecos-sais se présentait dans une petite biscuiterie, sollicitant un emploi de boulanger.

— Nous avons assez d'excellents boulangers, dit le directeur.

— Mais je connais bien mon métier ! répliqua l'Ecos-sais.

— Nous avons d'excellents boulangers, dit le directeur.

L'Ecos-sais se dirigea vers la porte et, avant de la re-fermer sur lui-même, il dit : « Il est regrettable que, mal-gré vos bons boulangers, vos biscuits soient si mauvais ! »

Le directeur allait se fâcher, mais il se contenta de rire et répondit :

— Pouvez-vous faire mieux ?

— Certainement ! dit le solliciteur.

Le directeur le mit à l'essai.

L'Ecos-sais est aujourd'hui sir Alexander Grant, prési-dent d'une des plus importantes biscuiteries du monde.

Son succès commença au moment où sa confiance en soi lui permit d'obtenir une place qu'on lui refusait.

Nous ne doutons pas plus de la vérité de cette anecdote que de celle de l'épingle du banquier Laffitte. Mais nous ne conseillerons à personne d'aller dire à M. Wiele-mans-Ceuppens, par exemple, que sa bière ne vaut rien, dans le fallacieux espoir de lui succéder dans sa bras-serie...

**Sonora**

La meilleure machine parlante du monde  
SALONS D'EXPOSITION : 14, rue d'Arenberg. Tél. 122.51

**Français commercial**

Une société coloniale commandait, ces temps derniers, à un fabricant de meubles, un bureau-ministre et spéci-fiait qu'elle désirait que les pieds du meuble fussent gar-nis d'une monture en cuivre. La commande avait été pas-sée verbalement. L'industriel, voulant une confirmation, écrit à ce sujet à la société coloniale, dont le directeur fut avec ahurissement cette phrase : *Il est bien entendu que les pieds du ministre sanitaire seront en cuivre*.

Nous savions que le ministre des Sciences et des Arts avait les pieds nickelés ; mais quel est donc ce ministre qui a des pieds de cuivre ?

**Bouillon Oxo**

En débit dans les meilleurs établissements du pays

**La grande pitié des vins de Champagne**

Le commerce des vins de Champagne était, en Pa-que, florissant avant la guerre ; le fisc lui a porté un ca-terrible : on ne se fait généralement pas une idée de ces charges dont le gouvernement accable ce commer-.

Voici quelques chiffres curieux.

Une bouteille de Grand Vin de Champagne se vend tuellement, en moyenne, au consommateur, 60 fr. belges, toutes taxes comprises.

Ces taxes se décomposent ainsi :

Droit d'entrée ..... fr. 2.90

Taxe de transmission ..... 2.20

Taxe de 20 p. c. .... 10.—

Soit, pour le fisc : 15 fr. 10 !

Cette bouteille rapportera, en plus, au fisc :

Revendue 100 francs dans un restaurant, 10 p. c., 10 + 15.10 = 25 fr. 10 ;

Revendue 125 francs dans un établissement où l'on fait de la musique, 15 p. c., soit 18.75 + 15.10 = 33 fr. 85

Revendue 200 francs dans un dancing, 30 à 40 p. c., 60 + 15.10 = 75 francs ; 80 + 15.10 = 95 francs.

On tue la poule au... goulot d'or ! Le fisc exagère.

ALYDEPOLE

**TOUT POUR CITROËN**

LE UTILE, LE SUPERFLU

224 rue Royale  
BRUXELLES

toutes les pièces de rechange  
tous les accessoires

ALYDEPOLE

**Les propos de la baronne**

— Och ! que c'est désagréable d'être éveillée en ca-veau !...

— Ne crois pas, ma chère, qu'il a acheté sa mais-tout seul : il y a un balayeur de fonds derrière ; à pres-que son ancienne maison était crevée d'hypothèques. C'est mon avis unanime.

— Je n'attends pas, moi, pour payer mes contribu-tions qu'on m'envoie une soumission contraire (somme-totaire contrainte) !...

— Avez-vous entendu l'allocation qu'il a prononcée dernièrement ?

— Elle a fait cette démarche à mon insulte...

**UN AIR EMBAUME**

Dernière Création

RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

# Film parlementaire

## *Jonction ou disjonction*

Cette phobie de la capitale, que manifestent certains députés de province dans la discussion de l'abandon des travaux de la jonction Nord-Midi, et dont, certainement, on entendra l'écho renforcé au Sénat, est l'une des choses les plus déconcertantes qui soit, et qui pourrait devenir inquiétante si, vraiment, en cette occurrence, les mandataires traduisaient, à propos d'une question de pure technique, les sentiments de leurs mandants.

Mais on est loin de compte. Les provinciaux raffolent de Bruxelles tout comme l'étranger venant proclamer que c'est une ville charmante. Elle s'est, dans ces trente dernières années, suffisamment modernisée pour avoir, en quelques quartiers centraux ou bien encore dans l'allure de ses belles avenues, l'aspect et l'allure d'une grande capitale. Mais elle n'est pas encombrée, congestionnée par ces animations de foule qui sont pour les nerfs une perpétuelle cause d'agitation et d'irritation. En dehors des carrefours où — et encore à certaines heures, les cohues et le trafic des automobiles peuvent effarer ceux qui ont la fièvre des grandes villes en horreur, on trouve partout des quartiers paisibles, honnêtes et tranquilles où les squares, jardins et parcs publics ouvrent des oasis de repos. Et les faubourgs eux-mêmes, entrés dans le mouvement de l'urbanisme rationnel, ont depuis longtemps dépouillé cet aspect revêche, maussade de dortoirs de la cité des affaires et du plaisir. Alors, quoi? Si ce n'est pas l'aspect extérieur de cette ville de plus d'un million d'habitants et qui s'efforce de faire bonne et accueillante figure qui déplaît à nos politiciens de province, serait-ce le caractère des habitants, de ceux qu'avec une parole de dédain on appelle les « Brusseleers ».

Les pauvres, ils comptent si peu! Pour retrouver les Bruxellois autochtones, avec leurs habitudes, leurs traditions pittoresques dont les provinciaux ne soupçonnent pas même les qualités, il faut aller dans quelque vieux quartier perdu du bas de la ville. Songez donc qu'il y a un demi-siècle à peine, la véritable agglomération bruxelloise ne comptait pas deux cent mille habitants. Depuis, ils sont plus d'un million. C'est l'apport des provinciaux, Wallons et Flamands, dont beaucoup, sans rien perdre des traits de leur terroir — Bruxelles retient sans absorber — sont venus ici se faire un nom, se tailler une situation, voire une fortune. Ils sont les premiers à rire des préventions de ceux qui ont eu le bonheur de pouvoir être rivos au village natal, mais ils ouvrent de grands yeux éberlués quand on leur parle de l'esprit de clocher des Bruxellois.

Positivement, ça n'existe pas. Que par la force des choses, il se développe dans cet énorme conglomérat urbain, un certain esprit « grande ville », est-ce vraiment un mal? Ne parlons pas de ceux qui tiennent Bruxelles pour un antre de perdition et de perversion, à en juger par les théâtres de petites femmes, les dancings et les bars où l'on ne trouve pas un chat le dimanche, jour de délassément des Bruxellois, mais qui regorgent de monde le mercredi, jour férié de l'envahissement provincial.

Pour en revenir à la jonction Nord-Midi, les Bruxellois ne l'ont jamais demandée avec entrain, sauf pour réclamer une gare centrale, quand un caprice royal leur imposait un tracé perçant la ville de part en part. Lorsqu'il se sont avisés d'observer, avec timidité, que des jonctions ferroviaires devaient être établies qui permettraient désormais aux provinciaux ne voulant pas arrêter à Bruxelles, de contourner la cité pour atteindre l'autre partie du pays, on leur a crié :

— De quoi vous occupez-vous? S'il nous plaît, pour rac-

**PLEYEL**  
FOURNISSEUR DE LA COUR



SUCCURSALE  
DE BRUXELLES  
101 RUE ROYALE

CHAMPAGNE  
**AYALA**

GÉRARD VAN VOLXEM  
162-164, chaussée de Ninove  
Téléph. 644.47 BRUXELLES

Confort - Solidité - Souplesse - Elegance  
telles sont les qualités de la  
**CITROEN B. 14**  
EN VENTE AUX  
**ÉTABLISSEMENTS  
ARTHUR  
ARONSTEIN**  
14, Avenue Louise, 14 :: BRUXELLES

FRUIT LAXATIF  
CONTRE  
**CONSTIPATION**  
Embarras gastrique et intestinal  
**TAMAR INDIEN GRILLON**  
13, Rue Pavée, Paris  
Toutes pharmacies (R. C. Seine 76.833)

# COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE  
de COGNAC  
Expédié avec  
l'Acquit Régional Cognac.

courcir le chemin, d'éventrer votre ville, cela ne vous regarde pas !

Notez que ceux-là étaient les plus modérés et invoquaient l'intérêt national de rapprochement wallon et flamand.

Ce que les autres reprochent le plus à Bruxelles, c'est précisément de jouer avec trop de bonne volonté son rôle de trait d'union entre les deux races. Si Bruxelles, avec son million d'habitants — un septième de la Belgique — n'était pas là, comme chacun pourrait aisément rentrer chez soi, avec une bonne petite séparation administrative, prélude du déchirement total. Mais puisque Bruxelles persiste à rester là, raca sur elle ; qu'on lui accorde le régime de la nation la plus défavorisée, avec le minimum d'avantages et le maximum de vexations ! »

Un trait illustre cet état d'âme ! Savez-vous quels étaient les partisans les plus acharnés de la jonction ? Les Frontistes, c'est-à-dire les séparatistes, qui prétendent couper tous les liens entre la Flandre et la Wallonie.

Mais ils voulaient faire la jonction des ressentiments et des envies sur le dos des Bruxellois ! C'est fort réjouissant.

## Géographie communiste

M. Fernand Brunfaut, député communiste de Bruxelles, a des candeurs insoupçonnées.

Parlant, l'autre jour, dans une réunion pacifiste, il dénongait l'irréductibilité impérialiste de Mussolini et déclarait que le tyran romain ne rêvait rien autre que de conquérir la Sardaigne.

La Sardaigne ? Hé ! pourquoi pas ? Depuis le grand chambardement de 1918, il y a eu un peu partout, dans toute l'Europe, de tels tremblements politiques qu'il est possible, après tout, que l'île de Sardaigne ait cessé de faire partie du royaume d'Italie.

Car enfin, s'il est exact, comme le croit et l'affirme M. Brunfaut, puisque nul n'a relevé son lapsus. Que voulez-vous, du reste, que le bon populo relève quand on lui administre des arguments de ce calibre ?

Car enfin, s'il est exact, comme le croit et l'affirme M. Brunfaut, que la défense nationale n'est qu'une fichaise, qu'est-ce que cela peut bien lui faire, à lui et au peuple sardaignois, que l'envahissement lui impose la dictature du Duce tant exécré ? Il n'a qu'à se croiser les bras, laisser passer l'envahisseur, qu'il s'appelle Mussolini, Hindenburg ou le maréchal Tchang-Tso-Lin ?

Ce qui faisait dire à un vieux barriadié de nos jours qui sortait de ce meeting :

— Ça, des révolutionnaires ! Des moutons qui courent à l'abattoir, oui !...

## Les vierges rouges

Ceci est la très véridique histoire qui advint tout récemment à un député socialiste des Flandres, nommé bourgmestre de son patelin.

Cette nomination avait consterné les milieux dévots de la paroisse monta-t-il en chaire pour déplorer la catastrophe qui venait de s'abattre sur la commune, et il prophétisa que le premier acte — sacrilège — du nouveau maire rouge serait d'enlever des classes des écoles, petites statues de la Vierge, qui décorent ces bâtiments scolaires.

La nouvelle de ces profanations éventuelles s'était à peine propagée dans le village, que l'on apprit que le scandale était plus abominable encore. Préludant au grand coup du bourgmestre, des iconoclastes avaient déjà, dans plusieurs classes, décapité l'Enfant divin que la Madone portait en ses bras.

Cette fois, c'était aux socialistes à s'émouvoir. À n'en pas douter, un politicien, plus fanatique que respectueux des saintes choses, n'avait pas hésité à commettre ces profanations pour mieux accréditer la légende qui devait présenter notre député comme le suppôt de Satan.

Que fit notre homme pour parer le coup ? Il convoqua d'urgence les deux échevins, socialistes comme lui, et le collège tout entier se transporta, dans un magasin de la ville voisine, où l'on vend des statues religieuses. Et, à l'acquit, à deniers comptants, une douzaine de Vierges, en lychromées et dorées, avec cet éclat tapageur que nous avons vu à l'Ecole Saint-Luc.

Les saintes effigies furent mises en place pendant la nuit, et le premier jour qui vit luire l'astre mayoral de notre député, découvrit à la population scolaire du patelin tout un paradis de Vierges plus brillantes que jamais.

Avouons que le tour était bien joué.

Si, maintenant, vous doutez de l'authenticité de l'histoire, apprenez que son héros n'est nul autre que M. de Meulebroecke (Hippolyte), député et bourgmestre de Saint-Gilles lez-Termonde...

L'Huissier de Salle.

## Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. :- :-

Adressez-vous à la

**S. A. Émailleries de Koekelberg**  
(Anciens Établ. CHERTON) (BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS

Les contes du vendredi

A propos du grand remède

Nous avons reçu la lettre qui suit :

« Mon cher Pourquoi Pas ?,

» Fidèle lecteur de votre journal, et quoique je blâme vos plaisanteries parfois grivoises et votre ton quelque peu irrespectueux, je dois vous rendre cette justice que vous accordez quelquefois aux bons principes, à la morale et au clergé, la haute considération qu'ils méritent. Aussi ne désespère-je point de vous voir, un jour, quand vous aurez atteint l'âge de la sagesse, vous ranger sous la chaste bannière de la morale et de la décence. C'est pourquoi je me permets de vous poser une question. Est-ce sérieux ce que vous racontiez la semaine passée à propos du grand remède ? Ce serait épouvantable, ne le pensez-vous pas ? Et ce qui est encore plus épouvantable, c'est que cela a l'air, sinon probable, possible. Enfin, il y a là une hypothèse scientifique qui n'est pas absurde. Ne pensez-vous pas, mon cher Pourquoi Pas ?, qu'en ce cas l'humanité aurait à donner un grand exemple et si, vraiment, pour se sauver et pour sauver sa vie, elle doit devenir impudique, c'est-à-dire vivre toute nue, ne vaudrait-il pas mieux qu'elle mourût ?

» Agrérez, etc... »

Et cette lettre est signée Nestor Plissart. Nous avons, pour l'éminent bourgmestre d'Etterbeek, un respect infini. C'est pourquoi nous publions bien volontiers sa lettre, encore que nous ne soyons pas sûrs de l'authenticité de la signature et que le style de cette lettre ne nous paraisse pas authentique du tout. Mais enfin, quoi ! Il est de fait que quelques moralistes ont été troublés par l'hypothèse du grand remède, hypothèse soulevée dans notre dernier numéro. Nous pouvons donc continuer, — bien que nous ayons voulu laisser ce soin à nos lecteurs — de développer une hypothèse qui, comme le dit M. Nestor Plissart — à moins que ce ne soit pas lui — est plausible, sinon probable.

Il arriva donc que la démonstration fut faite, archi faite, que tous les malheurs de l'humanité et que les infirmités les plus cruelles venaient de l'usage du vêtement. Le vêtement étant antinaturel, avait provoqué des maux aussi eux-mêmes antinaturels. Evidemment, la Bible racontait qu'à la sortie du paradis terrestre, Adam et Eve s'étaient aperçus qu'ils étaient nus ; mais tous les connaisseurs témoignent qu'à ce même moment, l'Eternel leur avait accordé juste ce qu'il fallait pour dissimuler ce qu'il fallait dissimuler ; que cela suffisait et qu'ajouter quoi que ce soit en plus était un sacrilège. C'était douter de la Providence, c'était blasphémer, c'était vouloir retoucher l'œuvre du Créateur. Ainsi, le vêtement et son invention, si vous voulez la feuille de figuier déjà trop amplement inventée par Adam et Eve, était le second grand péché commis pas nos premiers parents, le premier étant la pomme. Mais le second était beaucoup plus grave, comme montrant un esprit déterminé de révolte, de récidive, sorte de persévérance dans le mal : *perseverare diabolum*. Le Seigneur avait agi avec décision, après l'affaire de la pomme. Il était intervenu, il avait châtié. Mais après l'invention du vêtement, il s'était dit : « Race incorrigible et rebelle, tu ne veux donc point accepter mon autorité ! Eh bien ! je te livre à toi-même ; je n'interviens plus ; je punis moi-même ; je te laisse à la fatalité de tes actes ! » Et c'est ainsi que, par le jeu régulier de ses dispositions vicieuses et de son invention néfaste, de maladies en maladies créées par lui-même et pour lui-



**NASSER**

Champooing liquide tout préparé  
**3 GOUTTES**  
ET ÇA MOUSSE !!!

Le NASSER est un champooing liquide concentré, absolument inoffensif pour le cuir chevelu, il mousse de suite et abondamment. Il nettoie, fortifie, embellit et ondule la chevelure. Il rend les cheveux doux et soyeux.

Avec le NASSER, toujours prêt à être employé, la jolie mode des cheveux courts est tout à fait pratique.

Le NASSER est une innovation scientifique dont la préparation est faite minutieusement et selon les règles de la chimie moderne.

MODE D'EMPLOI : Après avoir préalablement bien mouillé le cuir chevelu et la chevelure, de préférence avec de l'eau de pluie tiède, appliquez quelques gouttes de NASSER directement sur les cheveux et frictionnez énergiquement.

Le NASSER se vend en flacon échantillon de 3 Fr pour 6 champoings et en flacons de 5 Fr. pour 12 champoings.

Si votre fournisseur n'a pas encore de NASSER, envoyez-nous un mandat-poste et nous vous enverrons immédiatement le flacon demandé.

ETABLISSEMENTS FÉLIX MOULARD  
Rue Bara, 6, BRUXELLES

même, l'homme en était arrivé à cet état de dégénérescence presque désespéré, parmi des fléaux sans remède.

Et voilà qu'un savant qui était un juste et un sage découvrait la médication ; il l'indiquait et il faisait la preuve de son efficacité. C'est à ce moment-là qu'on vit la nécessité d'un dictateur en Belgique. M. Jaspar hésita. Il avait consulté l'archevêque de Malines, qui, lui, avait levé sa croix au ciel, désespérément. D'autre part, l'Angleterre, fêrue d'hygiène, mais aussi de vertu, ne savait que faire, encore qu'elle fut très éprouvée par le fléau qu'il s'agissait de guérir. Mais les gouvernements de là-bas n'osaient non plus prendre aucune décision. On comptait bien que le prince de Galles se montrerait tout nu à une prochaine soirée et que, de là, naîtrait une mode décisive, radicale et bienfaisante. Ce fut en Allemagne (évidemment ! évidemment !) que la nudification fut perpétrée avec le plus d'entrain. *Horrible ! most horrible !* disaient les gens qui revenaient de ce pays d'hygiène et de bénédictions. Berlin rempli de gens tout nus, cela sentait effroyablement mauvais. Aussi, plus personne ne savait ce qui se passait dans ce pays, plus enfermé chez lui par l'horreur universelle qu'au temps du blocus et de la grande guerre. Mais quoi, c'était l'exemple. L'Allemagne, la lâcheuse Allemagne, fêrue de science va jusqu'au bout des conséquences de ses inventions, et c'est à cela, à son manque de tact, de goût, si vous voulez, à son caporalisme et à sa discipline autoritaire qu'elle a dû si souvent ses succès. Seulement, quoi ! il n'était plus un être humain, même recruté dans l'honorable corporation des égoutiers et des vidangeurs des nations civilisées, qui voulût franchir la frontière boche, tellement il avait peur de rencontrer Hindenburg tout nu ou Stresemann dans le même état.

C'est alors qu'on s'aperçut de l'utilité d'un dictateur comme nous vous le disions tantôt. M. Mussolini édicta : « A partir de telle date, à telle heure, tout le monde, en Italie, sera tout nu. Le premier individu vêtu, si peu que ce soit, sera déculotté sur la place publique. J'ai dit. (Signé : Mussolini). » Hâtons-nous de dire, pour rassurer les âmes croyantes et M. Nestor Plissart en particulier, que Mussolini fit entendre qu'il respecterait l'enceinte sacrée du Vatican. Quand même, il n'y avait pas à tergiverser ; les ordres du ministre furent suivis. Il s'aperçut, d'ailleurs, qu'il fallait des atténuations, ne fût-ce que pour maintenir certaines règles hiérarchiques. C'est ainsi que les évêques dans l'exercice de leurs fonctions eurent l'autorisation de garder leurs mitres, le roi de garder son sabre, la reine de garder son éventail et que lui-même, Monsieur Mussolini, fut vêtu d'éperons. Ainsi les hiérarchies s'affirmaient à travers cette espèce d'anarchie qu'imposait la nudification et les années et les années passèrent et, l'habitude étant venue, nul ne songeait qu'il y avait un temps où les hommes et les femmes, par leur sottise, avaient attiré sur eux des maux incompréhensibles. Nul n'y songeait ; les races n'étaient

peut-être pas beaucoup plus belles qu'autrefois, mais au moins avaient-elles cette grande qualité de la franchise. On ne pouvait plus nier, de l'un à l'autre, des défauts physiques, on ne pouvait plus les celer par des trucs, des procédés, des appareils. Aussi, essayait-on, purement et simplement, de les éviter par de l'hygiène, de la bonne humeur et de l'exercice.

Oui, l'humanité vivait nue et bien portante quand il y eut, un jour, au Sénat d'un petit pays de l'Occident, un scandale effroyable. La séance allait son train, à l'habitude ; MM. les sénateurs étaient somnolents, comme il sied. Une douce béatitude régnait dans la salle, nullement chauffée, d'ailleurs, car l'habitude de la nudification permettait, même à ces vénérables membres, de supporter à l'aise et sans faiblir toutes les températures. Les sénateurs, d'ailleurs, étaient barbus et leur système pileux s'était particulièrement développé. Ils avaient hérité du titre de poilu que des soldats avaient porté pendant la grande guerre. La discussion, à ce moment, avait trait à certaines revendications de la classe ouvrière, qui protestait à propos du pain à cacheter dont certaines dames de la haute société de la classe bourgeoise avaient fait abus dans leur habillement. Le pain à cacheter pour tous, telle était la plus récente revendication sociale et, soudain, il y eut un hourvari et des cris. Un sénateur entra dans l'hémicycle, vêtu, oui, vêtu. Quelle horreur ! quelle abomination ! Le premier mouvement du président fut de plonger sous son bureau pour ne pas voir ça. Le reste de l'assemblée se voila les yeux. Mais, quoi, des sénateurs ont tout de même du courage civique. Ils surmontèrent leur pudeur offensée et virent, oui, ils virent un homme en redingote, un homme vêtu. C'était dégoûtant, quoi, ignoble, répugnant si vous voulez, car ce qu'on n'avait pas remarqué jadis, on le remarquait alors. Le vêtement est une façon de souligner ce qu'il cache, de rendre obscène ce qu'il fait mystérieux. Encore qu'ils eussent des âges avancés, les huissiers du Sénat étaient suffisamment râblés. Ils se précipitèrent sur l'homme vêtu, cependant que le président, agitant sonnette, marteau et nous ne savons quoi encore, criait : « Déshabillez-le déshabillez-le ! » Au fait, on ne le déshabilla pas : on le jeta dans l'escalier. On sut, plus tard seulement, que c'était un sénateur qui était un magistrat communal et qui, tout simplement, était devenu fou. D'ailleurs, il prétendait revenir à des usages séculairement ocrimés : il prétendait mourir vertueux, mais dans une redingote. Nulôt que de vivre bien portant et nu, un fou, quoi ! nous vous disons un fou.

???

Et voilà, pour notre éminent correspondant, ce qui se passa par la suite, quelle fut la conséquence du grand remède et quelques-unes des péripéties que provoqua son application à l'humanité.

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES  
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

# PRIMES POSTALES.

A l'amî Socquet, homme de lettres.

L'autre jour, à la Madeleine,  
(La salle était pleine)

Les postiers se sont rencontrés...

La ritournelle  
Sempiternelle :

« Nous réclamons nos arriérés !... »

» Grâce à notre état,

» L'Etat trop ingrat,

» Nous prend peut-être,

» Nous, gens de « lettres »,

» Pour des gens... timbrés !

» Vrai ! c'est à n'y rien comprendre :

» Notre administration

» Pourrait bien, enfin, se fendre !

» C'est à notre tour d'attendre,

» Une distribution ! »

Il exagère,

Le ministère !...

Les braves facteurs,

Que cette lenteur

Exaspère,

En chœur, s'écrient : « Pitié !

Noubliez pas... le postier ! »

Ils font le « port », c'est folichon,

Mais ce n'est pas là, je l'avoue,

Une raison pour qu'on leur joue

Un tour de cochon !

Une voix s'élève :

« Aurons-nous la grève ? »

Il faut, cela se conçoit,

Qu'une poste soit

Ouverte ou fermée.

Et la grande armée

Des postiers,

Au lieu — quel problème !

D'affranchir les courriers,

Veut s'affranchir elle-même !

On reconnaît

Qu'ils ont, sans cesse,

Beaucoup... d'adresse,

Et du... cachet,

Mais, c'est égal :

Lettre, ou ne pas lettre,

Puissent-ils ne pas connaître,

Pour finir... l'échec postal !

Marcel Antoine.

## On nous écrit

Madame est fâchée

Monsieur le « Pourquoi Pas ? »,

Je lis aujourd'hui seulement un « Petit Pain du Jeudi » que vous déditez dernièrement, avec un tact, d'ailleurs exquis, à Madame la Sénatrice Spaak.

Vous y rééditez sur la question du féminisme toutes les opinions courantes. Passons. Laissez-moi vous dire pourtant que toutes les femmes ne sont pas du modèle « petite femme » que vous semblez seul connaître. Il en est, Dieu merci ! qui ont le sens de la dignité, de la loyauté, et n'accepteront jamais le devoir à la ruse ni à certaines complaisances ce qui est leur droit le plus strict.

Il y a aussi beaucoup de femmes qui ont une fortune personnelle et sont capables de la gérer, et beaucoup plus d'hommes qui ne seraient capables que de les ruiner. Ces femmes-là ne peuvent être à la merci de ces hommes-ci, parce que la loi leur fait les chefs de la communauté. Passons encore,

**MAISON SUISSE**

HORLOGERIE  
JOAILLERIE

**Jean Missigen**

BIJOUTERIE  
ORFÈVRE

*Montres suisses de haute précision  
Modèles exclusifs articles sur commande  
Grand choix d'articles pour cadeaux*

**63 Rue Marchéaux Poulets, 1 Rue du Tabora - Bruxelles**

**TOUJOURS**

EXIGEZ

**LE VÉRITABLE**

**O-Cedar Mop**  
Polish

À FRANGE FIXE  
OU À FRANGE  
DÉMONTABLE

**Le Moins**

**Cher**

**Parce que**

**le Meilleur**

**O-Cedar**  
Polish

**ECONOMISE**  
TEMPS  
TRAVAIL  
ARGENT

TOUTE BONNE  
MÉNAGÈRE  
EMPLOIE

**O-Cedar Mop**  
Polish

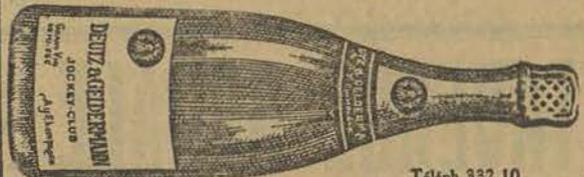
**EN VENTE**

**PARTOUT**

GROS  
19, r. de la Blanchisserie  
Brux. - Tél. 294,42

**Dancing SAINT-SAUVEUR**  
le plus beau du monde

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN  
**LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE**  
Cold Lack - Jockey Club



Téléph 332.10

Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76 Ch. de Vleurgat

# Le Météore

La Grande Marque Française

Porte-plume tout ébonite.

Entièrement garanti.



2 modèles.

long avec agrafe - court avec anneaux.

Le plus léger - Le plus solide.

EN VENTE dans TOUTES LES BONNES PAPETERIES - GRANDS MAGASINS  
Pour la Gros. Beirlaen et Deleu, 14, rue Saint-Christophe, Bruxelles.

Pour ce qui est des femmes avocates, médecins, etc., en quoi sont-elles plus surprenantes que des hommes qui, de leur libre choix, se font tailleurs, brodeurs, cuisiniers, pharmaciens, « calicots », couturiers, chroniqueurs de la mode féminine, etc.? Il y a des femmes à caractères virils, comme il y a des hommes efféminés. A cela il y a des causes profondes, obscures, ataviques, et peut-être plus mystérieuses encore, qui dépassent le cadre d'un journal humoristique. Théoriquement, l'égalité des sexes devant la loi est justifiée par une compensation normale des supériorités et des infériorités individuelles féminines et masculines.

Quant aux femmes qui font de la politique, ... à qui la faute? J'imagine qu'elles s'en seraient bien passées de faire de la politique. Elles est assez laide pour que nous vous la laissions, Messieurs. Mais vous la faites si mal! Et c'est en refusant aux femmes que justice leur soit rendue dans leur vie privée que les hommes ont forcé les femmes à entrer dans la vie publique, pour, à leur tour, faire les lois, et, enfin, les faire justes.

Passons, passons. J'en veux venir au plus lâche des arguments masculins contre le féminisme que vous étalez à plaisir dans le « Petit Pain » susdit. D'après vous, la femme n'est pas faite pour être « sénatrice, femme de lettres, conférencière, avocate ou doctoresse », parce que « à certains temps la femme se trouve désarmée dans le combat pour la vie, parce qu'elle est soumise à des nécessités qui étouffent toutes ses seurs ».

Seules, d'après vous, sont « désarmées dans le combat pour la vie » (Saint Poncif, secourez vos fidèles!) les femmes « sénatrices, femmes de lettres, conférencières, avocates ou doctresses », c'est-à-dire celles qui prétendent à des métiers indépendants, agréables, intéressants, propres, bien rémunérés, dont les hommes s'étaient jusqu'à présent réservé et voudraient continuer à se réserver le monopole.

Ne sont pas, d'après les hommes, « désarmées dans le combat pour la vie », les institutrices, dactylos, servantes, infirmières, blanchisseuses, ménagères, hiercheuses, entre autres, dont le travail n'a vraiment rien d'enviable...

N'est-ce pas, Monsieur le « Pourquoi Pas? ».

UNE LECTRICE.

Chère madame et charmante lectrice, nous vous reconnaissons toutes les vertus, toutes les qualités, toutes les capacités, mais vous ne comprenez rien à l'ironie...

## Petite correspondance

**Diplomate.** — Non, il n'est pas question de nommer Kamiel Huysmans ambassadeur à Stockholm.

**Activiste anonyme.** — Continuez à nous écrire. Nous éprouvons un plaisir sadique à être injuriés par vous dans chaque courrier.

**Van V...** — Un peu trop vives, vos histoires. Merci tout de même.

## La 8<sup>me</sup> Foire Commerciale de Bruxelles

Une question a été posée au Comité directeur de la Foire Commerciale. Dans quelles conditions se feront les entrées à la prochaine Foire Commerciale de Bruxelles?

Voici : L'entrée générale payante, pendant toute la durée de la Foire, sera uniformément de 2 francs. Toutefois, des réductions sont consenties et dans certains cas, l'entrée est gratuite. Les mesures arrêtées à cet égard par le Comité exécutif sont les suivantes :

Sont valables pour une entrée :

Les cartes d'acheteur timbrées postalement et portant l'adresse du destinataire.

Ont accès gratuitement à la Foire : les porteurs de la médaille commémorative de la première Foire; les porteurs d'une carte de circulation revêtue de la photographie du titulaire; les porteurs de la carte d'identité accordant réduction de prix en chemin de fer aux invalides de la guerre — une autre pièce établissant l'identité du porteur invalide sera tolérée; les journalistes porteurs du laissez-passer officiel de presse délivré par la Ville de Bruxelles; les porteurs d'un permis de photographier délivré par le Comité exécutif de la Foire.

Sont admis à une réduction de 50 p. c. sur le droit d'entrée les porteurs de la carte acheteur n. 2, carte simple; les militaires en uniforme; les officiers et sous-officiers en civil; et que les militaires retraités sur présentation de leur carte d'identité.

— Ajoutons que le contrôle aux entrées sera des plus sévères.

## Chronique du Sport

On en parlera longtemps, bien longtemps, sous le chaume, du fameux match de football-association Hollande-Belgique, disputé dimanche dernier à Anvers...

— En raison du magnifique succès remporté par notre équipe nationale?

— Oui, certes! Les Belges ont triomphé irrésistiblement par 2 goals à 0, et cette victoire était bien méritée, mais...

— Il y a donc d'autres raisons pour que cette date 15 mars 1927 soit désormais historique?... Record de la recette, record des entrées?

— Tous deux, en effet, furent battus, et de loin: le public acheta pour près d'un demi-million de francs de cartes — le chiffre exact doit osciller aux environs de 490,000 francs — et l'on peut évaluer à cinquante mille le nombre des spectateurs qui assistèrent à la rencontre. Mais, pourtant...

— Eh! quoi? Ce XVII<sup>e</sup> Hollande-Belgique intéresse-t-il donc tout particulièrement la postérité pour d'autres motifs encore?

— Oui! oh! oui... Il prit les allures d'un événement

# TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi · rue d'Arenberg  
BRUXELLES  
Café - Restaurant de premier ordre

politique considérable et se déroula dans une atmosphère... très spéciale. La cause : le traité hollando-belge que l'on discute à la tribune de la Première Chambre hollandaise, traité qui doit définitivement rétablir des rapports de bon voisinage entre les deux peuples. Or, il y a du tirage : les affaires ne marchent pas toutes seules, l'opposition, au Sénat hollandais, est de taille à faire échouer toute la combinaison échafaudée; dans les milieux intéressés, on n'est pas sans inquiétude au sujet du vote final et les pronostics, à ce sujet, sont des plus fragiles. Bref, depuis une bonne semaine, les esprits sont surexcités et un certain malaise règne dans les milieux gouvernementaux.

Et c'est précisément au moment le plus critique de la discussion, alors qu'il est indispensable d'éviter tout incident de nature à brouiller les cartes, que cinquante mille sportifs enragés, « supporters » irréductibles de deux équipes portant chacune tous leurs espoirs, se réunissent pour assister au match le plus passionnant qui soit.

Tout est à craindre du chauvinisme des foules... et tout est à redouter de la part d'audacieux agents provocateurs connaissant bien leur métier.

Voilà comment et pourquoi la politique fut étroitement mêlée au sport et le jeu de nos diplomates à celui de nos virtuoses du ballon — si nous pouvons dire.

On a dit qu'un moment il fut même question de remettre le match jusqu'après la signature du traité. Cela est rigoureusement exact. On renonça à cette solution, parce qu'elle aurait eu pour conséquence d'entraîner toute une série de complications financières, voire de procès : des trains spéciaux étaient commandés, toutes les chambres d'hôtel retenues à Anvers, de frais énormes avaient été faits en vue du match, frais qui auraient été irrémédiablement perdus.

Et puis, il aurait aussi fallu compter avec le légitime mécontentement des commerçants de la métropole... En l'occurrence, ces électeurs avaient voix au chapitre!...

Les dirigeants de l'Union Royale Belge des Sociétés de Football Association, pressentis, crurent pouvoir répondre de l'attitude de l'assistance et « on » leur fit confiance.

Les événements donnèrent raison à leur robuste optimisme : jamais rencontre de football ne se déroula dans des conditions aussi parfaites et l'énorme foule qui se tassait à toutes les places du stade de l'Antwerp Football Club fit preuve d'un calme, d'une dignité, d'une discipline exemplaires.

L'arbitre, par son tact, son doigté, son esprit d'à-propos, sa fermeté, sa compétence, tint, dès le début, tous les joueurs « en mains » ; il sut garder l'ordre sur le terrain. C'était beaucoup! La Belgique gagna : c'était quelque chose aussi...

Lorsque le « referee » siffla le time, les nombreuses personnalités présentes poussèrent un « ouf » de soulagement et M. Alfred Verdyck, secrétaire général de l'Union Belge et l'âme de la réunion, reçu alors avec un sourire « sans restrictions » d'innombrables félicitations. Elles étaient méritées.

Pourtant, le soir au banquet, le ministre des Pays-Bas et le ministre belge des Travaux Publics, qui devait représenter officiellement le gouvernement, se firent excuser : ils avaient, paraît-il, mal aux dents, tous les deux.

Les mauvaises langues prétendent que l'un et l'autre craignaient de se compromettre en assistant à ce dîner, à l'issue duquel M. Van Cauwelaert devait prononcer un discours politique, dont la teneur ne leur avait pas été communiquée préalablement.

Le bougmestre d'Anvers parla et la terre continua de tourner.

Victor Boïn,

## UN TAPIS S'ACHÈTE

CHEZ

# BENEZRA

41-43, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

Le choix le plus complet en  
tapis d'Orient et d'Europe

LES PRIX LES PLUS BAS

AUTOMOBILES

# CHENARD & WALCKER

7 - 8 - 10 - 11 - 16 C.V.

et 10 C.V. Sport

18, Place du Châtelain, Bruxelles

# FIAT

## TARIF EN BAISSÉ

Modèle 509 taxé 8 cv

Spider luxe . . . . .	Fr. 26,500
Torpédo luxe 4 portières . . . . .	Fr. 28,450
Torpédo 2 portières . . . . .	Fr. 26,000
Conduite intérieure . . . . .	Fr. 30,500
Cabriolet . . . . .	Fr. 29,400

Modèle 503 taxé 11 cv

Châssis . . . . .	Fr. 27,800
Torpédo . . . . .	Fr. 36,700
Conduite int. luxe, 4 port. 5 places . . . . .	Fr. 42,850
Conduite int. souple, 4 port. 5 places . . . . .	Fr. 39,950

- AUTO-LOCOMOTION -

35, rue de l'Amazone, BRUXELLES.  
Téléphone : 448.20 — 448.29, — 478.61.  
Salon d'Exposition : 52, avenue Louise.  
Téléphone : 269.22



## Le Coin du Pion

Du compte rendu de la représentation d'*Andromaque*, par le critique de la *Libre Belgique* :

Mme Boine, avec son sens de la concentration, son jeu dramatique qui résonne surtout en dedans, mais avec de brusques et puissantes échappées au dehors, a gardé hautement Hermione dans son caractère original.

Ce jeu qui résonne en dedans avec de brusques et puissantes échappées au dehors... hum !...

???

Brillat-Savarin a dit : « Un dîner sans fromage, c'est comme une belle à qui il manquerait un œil ». On dit aujourd'hui : « Un dîner sans Georges Goulet, c'est comme une belle à qui il manquerait les cheveux ». Pas de cave complète sans ce champagne fameux.

???

Du *Journal de Charleroi* :

UN ENFANT BRULE VIF. — A Keumiée, tandis que sa mère était occupée à charger le feu, le petit Jean Schalemborg, âgé de 22 ans, renversa la chaise placée au-dessus d'une bassine d'eau bouillante et tomba malheureusement dans celle-ci.

Si les enfants de 22 ans commencent à se livrer à de pareilles imprudences, que feront les autres !

???

Une taverne vieux style. Les tripes de Camille. L'oie à l'instar de Visé. A la *Pie Boiteuse*, 23, rue de l'Amigo.

???

On lit dans la vitrine de beaucoup de magasins :  
Prix marqués en chiffres connus.

Le Pion serait heureux de savoir comment on s'y prendrait pour écrire en chiffres inconnus...

???

**CORDY** 117, rue Royale. — BONNETERIE DE GRAND LUXE...

???

*Neptune* (10 mars), explique comment les tremblements de terre sont tout de suite oubliés au Japon, comment la vie continue :

Cet hiver, nous signale-t-on de là-bas, on attend six mille naissances dans les baraques de Tokio et les écoles ont chanté des hymnes sur les urines. Les maisons blondes sont ressuscitées.

D'un u mis hors sa place admire la puissance !

???

T. S. F. — Avant d'acheter un appareil ; avant de vous en construire un, adressez-vous sans hésiter à l'Hôpital de la T. S. F.

La seule maison spécialisée en T. S. F. depuis 1912. Schémas et conseils gratuits aux clients.

38, rue de l'Hôpital, Bruxelles  
Téléphone 287.97

???

Le journal quotidien *Les Sports* (10 mars) rappelle une victoire des Hollandais sur nos Diables Rouges, dans une épreuve de football à Amsterdam :

Les Hollandais, inférieurs sur le papier, jouèrent, non pas en vaincus, mais en athlètes qui ne veulent pas l'être, et ils furent tout simplement admirable devant une équipe qui pour n'être pas mauvaise du tout, manqua de cet élan et de cette foi qui soulève les montagnes.

Sa foi avait fait place à cet optimisme béat qui est voisine de l'hébétéude, à cette confiance aveugle qui fait les maris et

Voilà qui est aussi bien dit que pensé.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements 35 fr. par an ou 7 fr. par mois. — Catalogue français vient de paraître. Prix : 12 francs. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Notre grand critique national, M. Arthur De Rudder, commence ainsi, dans le *Soir*, (13 mars), son compte rendu d'*Azaïs*, la comédie jouée au théâtre du Parc :

Si l'on croit le philosophe Azaïs, imaginé par M. Georges Berr et Louis Verneuil, la moitié de la vie humaine serait vouée à la veine, l'autre à la malchance.

Alors, M. De Rudder ignore Azaïs, le philosophe français du siècle dernier, et son livre : *Des compensations dans les destinées humaines*, si souvent invoqué de façon plaisante bien avant Berr et Verneuil ?

???

**H. HERZ** pianos neufs, occasions, locations, réparations.

47, boulevard Anspach. — Tél. 117.10

???

Le *XXe Siècle* aura, décidément, passé par toutes les nuances politiques : la feuille de l'abbé Wallez annonce, en effet, la mort de M. Demol, le centenaire de Bois-de-Lessines et ajoute :

Le défunt, vétérinaire de profession, était le père du vaillant propagandiste libéral de Biévène, le docteur Adhémar Demol, ancien conseiller provincial du canton de Lessines.

???

**POUR ETRE EPATANT** à la Noces  
à la Fête  
S'AMUSER la Société de la  
RIRE  
FAIRE RIRE GAITÉ FRANÇAISE  
65, FAUB. SAINT-DENIS, PARIS (10<sup>e</sup>)  
envoi c<sup>o</sup> 1,50 NOUVEL ALBUM  
INCOMPARABLE DE QUOI RIRE DES MOIS  
(300 pages avec gravures comiques)  
Tarecs, pays... magis dans. Monolog., Pites & Succès. Librair. exp.  
Accorçons, Harmonicas, TRAVESTIS, COTILLON, Propos gais.

???

Une annonce de la *Libre Belgique* :

Coupeur pour hommes est demandé, maison A... Florennes.

En quel siècle vivons-nous ?

???

Du *Patriote Mussipontin* :

Les propriétaires ou habitants sont tenus de faire procéder au lavage des lieux d'aisance et d'y faire jeter quotidiennement une quantité d'eau suffisante pour assurer l'écoulement des matières « fiscales ».

???

Une amusante coquille du *Journal du Peuple* :

Odéon 14 heures : Les Fesses savantes, le Jeu de l'Amour et du hasard.

???

Il existe à La Panne un cercle dramatique qui a pris le nom de *Pourquoi Pas ?* Les cartes d'entrée portent cette mention inattendue :

Les spectateurs sont priés d'enlever leur chapeau. la salle étant suffisamment chauffée.



C'EST PAR LA QUALITÉ  
QUE

# MINERVA

S'IMPOSE SUR LE MARCHÉ MONDIAL.



Ses CAMIONS-TRACTEURS-AUTOBUS  
DE LA MARQUE

## AUTO-TRACTION

RIVALISENT AVEC SES VOITURES

MINERVA MOTORS S. A.  
ANVERS

*Avant d'acheter un mobilier*  
**SALON-SALLE À MANGER-FUMOIR**  
**CHAMBRE À COUCHER-BUREAU**  
*ou tout autre, informez-vous aux*

**Etablissements L. VAN GOITSENHOVEN**

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE DIX MILLIONS DE FRANCS

9, Rue NEUVE

**- BRUXELLES -**

68, R. des CHARTREUX

*qui vous les procureront au*  
**COMPTANT** *ou en* **COMPTE-COURANT** *mensuel*

*Demandez nos catalogues  
illustrés gratuits.*

*Et nos conditions de vente  
les meilleures du pays.*

LE

SICER. HAVAS



PETER.

STUDIO  
HAVAS

DEMANDEZ NOTICE SPÉCIALE  
à SICER., AVENUE RITTWEGER MACHELEN (BRUX)